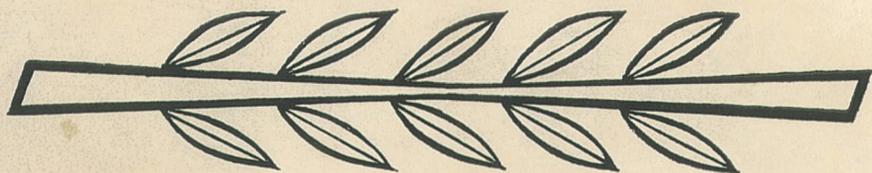


POÉSIE
DU
QUÉBEC
CONTEMPORAIN



ПОЕЗИЯ
СУЧАСНОГО
КВЕБЕКУ



**POÉSIE
DU
QUÉBEC
CONTEMPORAIN**

**ПОЕЗИЯ
СУЧАСНОГО
КВЕБЕКУ**

ÉTUDES SLAVES – UNIVERSITÉ D'OTTAWA

No. 2

POÉSIE
DU
QUÉBEC
CONTEMPORAIN

Anthologie préparée
par
CONSTANTIN BIDA

Introduction par
CÉCILE CLOUTIER WOJCIECHOWSKA

Librairie Déom – Montréal
1968

СЛОВ'ЯНСЬКІ СТУДІЇ—ОТТАВСЬКИЙ УНІВЕРСИТЕТ

Ч. 2

ПОЕЗІЯ
СУЧАСНОГО
КВЕБЕКУ



За редакцією
КОНСТАНТИНА БІДИ

Вступне слово
Сесілі Клютьє Войцеховської

Видавництво — Лібрері Деом, Монреаль

1968

*Couverture de
Myron Levytsky*

*Обкладинка
Мирона Левницького*

PRÉFACE

Ce deuxième volume de la série "Études Slaves de l'Université d'Ottawa" est destiné à présenter au lecteur ukrainien la poésie du Québec contemporain. Cette anthologie paraît donc en édition bilingue: française et ukrainienne et contient les œuvres choisies de dix-huit poètes, nés sur les rives glorieuses du Saint-Laurent. Neuf poètes, écrivains et publicistes ukrainiens ont essayé non seulement de traduire le sens exact de chaque poème mais d'en interpréter le rythme et de retenir ce souffle puissant qui, en Nouvelle France, anime l'inspiration poétique des dernières décennies.

Nul peuple n'a peut-être un sens aussi profond de la poésie que le peuple ukrainien. Les poètes sont à l'origine de la Renaissance nationale de l'Ukraine: le poète et l'écrivain Ivan Kotliarevsky est considéré comme le père de la littérature ukrainienne moderne, et à travers les jours de gloire et de détresse, la voix incomparable du grand prophète Tarass Chevtchenko demeure toujours celle de l'espoir. Les poètes ont au cours du dernier siècle façonné la langue ukrainienne: ils en ont fait un instrument d'une précision et d'une beauté extraordinaires: tout comme les poètes français de la Pléiade — groupés autour de Ronsard, du Bellay et de Baif — ils ont accompli la grande tâche en promouvant la "défense et illustration de la langue ukrainienne". Près d'un demi-million d'Ukrainiens vivent dans ce pays de l'Amérique du Nord, et ils ne devraient pas rester insensibles devant les belles créations poétiques de leur concitoyens d'expression française.

C'est un véritable privilège et un très agréable devoir que d'exprimer ici nos remerciements les plus chaleureux à tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce projet littéraire.

Ce projet a été rendu possible grâce à plusieurs contributions financières. Avant tout nous remercions l'Administration

de l'Université d'Ottawa — et en particulier le Révérend Père J. M. Quirion, doyen de la Faculté des Arts, — la direction de l'Institut Ukrainien "Prolog", Research and Publishing Association Inc. de New York, la filiale Montréalaise du Comité Ukrainien Canadien, la Caisse Populaire Ukrainienne et la Caisse d'Economie Nationale Ukrainienne de Montréal.

Nos remerciements les plus vifs vont aux poètes MM. Alphonse Piché, Fernand Dumont et Ronald Després qui ont bien voulu nous donner l'autorisation de reproduire et de traduire leurs œuvres;

Nos remerciements vont aussi à leurs éditeurs:

Les Editions de l'Hexagone pour le choix des poèmes d'Alain Grandbois, Gilles Hénault, Gaston Miron et Roland Giguère;

Les Editions de l'Arc pour les poèmes de Gilles Vigneault;

Les Editions Richelieu pour les poèmes de Rina Lasnier;

Les Editions du Jour pour les poèmes de Cécile Cloutier et Gatién Lapointe;

La Librairie Garneau pour les poèmes de Susanne Paradis;

Les Editions Fides pour les poèmes de Robert Choquette;

Les Editions Seghers pour les poèmes de Jean-Guy Pilon;

Les Editions Grassin pour les poèmes de Gatién Lapointe;

Les Editions du Seuil pour les textes d'Anne Hébert.

Nous aimerions également profiter de cette occasion afin d'exprimer notre reconnaissance à MM. Paul Wyczynski, directeur du Centre de littérature Canadienne française à l'Université d'Ottawa et à Rostislav Choulguine, rédacteur en chef à l'information intérieure de Radio-Canada, pour les précieux conseils qui nous ont guidé dans le choix des textes.

En publiant ce volume, nous espérons faire connaître au lecteur ukrainien, et plus particulièrement aux Canadiens d'origine ukrainienne, un secteur de la culture francophone de ce pays qui est peut-être la plus riche en voix et résonances profondes.

CONSTANTIN BIDA

Directeur du Département des Etudes Slaves
Université d'Ottawa

CECILE CLOUTIER WOJCIECHOWSKA

СЕСІЛЯ КЛЮТЬСЬ-ВОЙЦЕХОВСЬКА

Traduit par Hlib Sirko
Переклав Гліб Сірко

EN GUISE DE PRESENTATION

Il existe un joli proverbe oriental: "A force d'aller vers l'Ouest, on finit par arriver à l'Est". Ainsi des poèmes du Québec deviennent des poèmes ukrainiens. C'est en même temps une belle joie et une lourde responsabilité pour une littérature encore enfant. Cependant souvenons-nous que la métamorphose est l'un des plus beaux débuts.

Mais il nous faudra d'abord nous demander ce qu'est cette poésie, ce qu'elle représente pour le poète, le lecteur et l'homme. Nous devons aussi essayer d'analyser ce qu'est l'expérience de la parole chez nous.

D'abord, on peut dire que cette poésie est personnelle. Avant tout, il semble que le jeune écrivain cherche à changer l'individu. Cet individu, c'est en premier lieu lui-même, et cette transformation, une découverte de soi. Ensuite, il sort de lui-même et il a le courage de devenir impersonnel. Cette sortie de soi peut aussi être violente. L'art peut devenir une compensation pour la liberté qu'on ne peut obtenir ailleurs.

Cependant, une chose demeure, importante dans l'histoire récente de la poésie: Les poètes avaient à lutter contre eux-mêmes, contre leur parole, contre leur terre. Ils ont été les promoteurs d'une véritable Renaissance. On peut prendre ce mot presque littéralement dans le sens historique. Ils ont découvert que l'homme était un géant et que ses possibilités étaient immenses.

Mais ce renouveau est venu, au bout d'une expérience noire de solitude de nos aînés immédiats, de cette expérience d'angoisse et de froid, qui se chiffre par le désespoir épuisé d'Anne Hébert ou la désespérance cosmique d'Alain Grandbois. Ensuite, il y a eu le temps du rugissement.

Nous sommes ainsi arrivés à la littérature sociale. L'existence d'un tel souci traduit un mûrissement de notre littérature. L'œuvre doit être éprouvée au contact de la vie ordinaire.

ЗАМІСТЬ ПЕРЕДМОВИ

Існує гарне орієнтальне прислів'я: „Простуючи на захід, врешті-решт прибудете на схід”. І так вірші Квебеку стають віршами українськими. Це водночас велика радість і тяжка відповідальність для літератури, яка ще не вийшла з дитинства. Проте пригадаймо, що метаморфоза — один з найкращих початків.

Але нам треба спершу запитати, що являє собою ця поезія, чим вона є для поета, для читача і для людини. Треба також, щоб ми спробували проаналізувати, що являє собою досвід слова серед нас.

Спершу можна сказати, що ця поезія особиста. Передусім, здається, що молодий письменник намагається перетворити людину. Ця людина, по-перше, — він сам, а перетворення — відкриття самого себе. Потім він виходить із власного „я” і відважується стати безособовим. Іноді цей перехід буває бурхливим. Мистецтво може стати компенсацією за свободу, якої не можна знайти деінде.

Усе ж, лишається одна річ, важлива в новітній історії поезії: поетам доводилось боротися проти самих себе, проти свого слова, проти своєї землі. Вони були творцями справжнього ренесансу, — слово можна брати майже буквально в історичному його значенні. Вони відкрили, що людина — велетень, і що її можливості невичерпні.

Але це оновлення, після чорного досвіду самотності попереднього покоління, зродилося з досвіду страху і холоду, що проявляється в знесиленій безнадії Анни Гебер, або в космічній розпуці Алена Гранбуа. Потім настав час вогню.

Так ми доходимо до літератури громадської. Наявність такого зацікавлення свідчить про зрілість нашої

La littérature devient une arme de revendication sociale et nous avons nos poèmes sur le séparatisme. Mais la poésie doit être d'abord humaine. Parallèlement à l'homme social, il y a l'homme pensant, "l'homme de soif à la limite de ses représentations" disait Jean-Guy Pilon.

Il reste que la plupart des jeunes écrivains cherchent plutôt en direction de leur intuition. La réalité saisie est un fait d'homme. S'il la transcrit, le poète la rend sociale, car il la transmet alors à ses frères. D'ailleurs, c'est souvent le lecteur qui détermine une nouvelle tendance poétique ou sociale. Cependant, notre littérature cherche presque toujours une signification spirituelle. L'écrivain essaie de s'intégrer et de participer aux expériences du monde. Il veut sans fin saisir le réel et le transmettre par des mots. Il empiète parfois sur la métaphysique. Il accorde son attention à toute recherche d'une définition. Chacun essaie de définir un aspect de son art. De plus en plus, les jeunes poètes se doublent de théoriciens. On étudie l'expérience poétique. On se penche sur la problématique du langage. On combat la poésie artisanale. Nos jeunes poètes se demandent constamment si, vue l'évolution phénoménale de la science actuelle, la poésie peut toujours être considérée comme un moyen de connaissance. Le poète doit toujours tendre à une lucidité surhumaine.

Nous sommes donc en pleine évolution. Partout, des êtres et des opinions se heurtent. Mais au fond, nulle angoisse, nulle révolte et nulle définition, ne valent la joie d'être en vie dans un pays de Genèse, la joie de connaître durant l'éternité d'une vie humaine, parce que ce regard qui balafre l'espace d'un océan à l'autre est celui d'un être qui pense et qui le sait. Nous sommes d'un pays neuf et déjà vieux, d'une contrée qui a vécu trop vite et où le pas de l'homme, source de toute danse, est oublié. Le jeune poète retourne à l'origine. Il nomme les choses comme si c'était la première fois. Chaque poème recommence la création pour son compte. Avant, le poète a dû vérifier le réel de toute sa sensibilité et de toute sa connaissance.

Il y a donc chez nous une recherche du spirituel dans la poésie. Celle-ci se fait bien souvent au niveau de l'analogie, et l'on parle d'hermétisme. Evidemment, le poète s'attend à ce que le lecteur refasse en sens inverse le chemin parcouru.

літератури. Твір має витримати іспит у зустрічі із звичайним життям. Література стає зброєю громадських домагань, і так з'являються вірші про сепаратизм. Але передусім поезія має бути істинно-людською. Побіч людини соціальної існує людина мисляча, „людина спрагнена до крайніх меж уяви”, як казав Жан-Гі Пільон.

Проте більшість молодих письменників скеровує свої шукання в напрямку власної інтуїції. Схоплення дійсності — людський акт. Якщо поет відтворює цю дійсність, він робить її соціальною, бо ж він передає її своїм братам. До речі, часто сам читач визначає нову поетичну або громадську тенденцію. Проте наша література шукає майже завжди духового значення. Письменник хоче зануритися і взяти участь у досвіді світу. Він усе намагається схопити дійсність і передати її словами. Він деколи сягає метафізики. Він присвячує свою увагу пошукам дефініцій. Кожний пробує визначити якийсь аспект свого мистецтва. Все більше й більше молоді поети стають водночас теоретиками. Вивчають поетичний акт. Зосереджуються над проблематикою мови. Поборюють ремісницьку поезію. Наші поети постійно запитують, чи, зважаючи на неймовірний розвиток сучасної науки, поезію можна все ще вважати за засіб пізнання. Поет повинен постійно прагнути до надлюдської ясності думки.

Отож ми перебуваємо в стані еволюції. Повсюди зустрічаються істоти і погляди. Але в дійсності жоден страх, жоден бунт і жодна дефініція не варті радості бути живим у країні Генези, не варті радості пізнання впродовж вічності власного життя, бо цей погляд, що розтинає живий простір від океану до океану, належить істоті, яка мислить і яка це знає. Ми з нового та вже старого краю, з країни, що жила надто скоро, де призабуто крок людини, джерело кожного танцю. Молодий поет вертається до первопочатку. Він називає речі ніби вперше. Кожен вірш заново розпочинає творіння. Але перед тим поет мусів звірити дійсність усією своєю чутливістю і знанням.

Lire une œuvre poétique, c'est presque apprendre une langue nouvelle. Les jeunes poètes sont, jusqu'à un certain point, ascétiques. Les plaquettes sont minces, les poèmes courts, le message laconique. On s'inscrit contre les richesses trop compromettantes du style. Une économie verbale faite de simplicité et de pureté essaie de combattre le procédé de l'écriture littéraire. Nous sommes à une époque d'inconfort métaphysique, où la poésie devient une réalité totale. Et il semble qu'elle devienne hermétique dans la même mesure. Si un certain mystère accompagne toujours l'expression poétique, les jeunes poètes s'objectent à un hermétisme systématique qui traduit une insubordination des moyens à la fin. L'hermétisme dont l'artiste sincère enveloppe sa création, s'explique par la nécessité qu'il éprouve inconsciemment de rester pur et intact. Le poème est dans les mots mais il est aussi dans la blancheur de la page.

Cependant, cet hermétisme plus ou moins conscient, accentue la solitude du poète. Celle-ci est normale, mais elle le rend malheureux. Le public moyen résiste bien souvent aux écrivains et s'inquiète peu d'en produire. Il est donc chimérique de tenter de l'intéresser à la poésie. Le poète ne doit tenter que de l'exprimer. Et dans la mécanique de nos existences d'Amérique, la tentation de la poésie est grande. Nous avons de violentes tentations d'âme.

Il existe actuellement, à Montréal, à Québec, et à Ottawa, plusieurs sociétés d'éditions presque prospères. Les Editions de l'Hexagone et la Librairie Déom ont déjà publié chacune une trentaine de recueils, les Editions d'Orphée, les Editions Atys, les Editions de l'Arc et les Editions du Bien Public, chacune une dizaine de plaquettes. Quant aux éditions Beauchemin, elles publient chaque année cinq ou six poètes. Il existe aussi de nombreuses autres maisons d'éditions plus instables. Enfin plusieurs poètes québécois publient à Paris. Citons Jacques Godbout et Gatién Lapointe. Nous avons aussi nos prix de poésie et nos associations de jeunes poètes.

La plupart des nos revues consacrent quelques pages à la poésie. A Québec, il y eut une revue consacrée exclusivement à la jeune poésie. Fondée en 1953, "Emourie" fut publiée environ deux fois par an, à 500 exemplaires. Elle a déjà donné à une quarantaine de jeunes poètes, l'occasion de s'ex-

Отже, у нас помітне шукання духовости в поезії. Це шукання часто розгортається на рівні аналогії, тоді говорять про герметизм. Очевидно, поет сподівається, що читач перейде пройденою дорогою в зворотному напрямку. Читати поетичний твір — це майже вчитися нової мови. Молоді поети — до певної міри аскети. Книжечки — тонкі, вірші — короткі, ідеї — лаконічні. Вони виступають проти надто компромітуючого багатства стилю. Словесна економія, що поєднує простоту і чистоту, намагається побороти техніку „літературного” писання. Ми живемо в епоху метафізичної тривоги, в якій поезія стає тотальною реальністю. І здається, що вона стає в такій же мірі герметичною. Хоч певна таємничість завжди супроводить поетичний вислів, молоді поети відкидають систематичний герметизм, що зраджує непідпорядкування засобів меті. Герметизм, яким щирий митець огортає свою творчість, пояснюється конечністю, яку він несвідомо відчуває — зостатися чистим і незайманим. Вірш — у словах, але також і в білості сторінки.

Усе ж, цей більш або менш свідомий герметизм підкреслює самотність поета. Вона нормальна, але вона робить його нещасливим. Пересічна публіка часто відгороджується від письменників і не схильна культивувати їх. Химерне намагання — зацікавити її поезією. Досить того, щоб поет виражав її. І в механіці нашого американського буття спокуса поезії — величезна. У нас — несамовиті душевні спокуси.

Існує тепер в Монреалі, в Квебеку, в Оттаві, кілька майже квітучих видавництв. Видавництва Гексагон і Деом уже випустили по тридцять збірок, видавництва Орфе, Атис, Арк, Б'ен Пюблік — по десятку книжечок. Щождо видавництва Бошемен, то воно видає щороку п'ять або шість поетів. Існують також численні менше стійкі видавництва. Врешті, кілька квебецьких поетів друкуються в Парижі. Жак Годбу і Гасьен Ляпуент, для прикладу. Є в нас також поетичні премії і товариства молодих поетів.

Більшість наших журналів уділяє кілька сторінок поезії. У Квебеку існував журнал, присвячений ви-

primer. "Liberté" et "Situations", périodiques d'intérêt culturel plus général, présentent aussi des œuvres de création. Enfin, la radio et la télévision encouragent la littérature, par la lecture ou la critique de certaines œuvres. Et, récemment, deux nouvelles revues consacrées exclusivement à la poésie "La Barre du Jour" et "Passe-partout" ont été fondées à Montréal.

De plus, on publie chaque année, au Québec, environ quarante recueils de poésie. Si l'on compare avec la France, c'est beaucoup.

Mais bien avant d'être poème lu et publié, la poésie représente pour tout jeune poète une expérience du langage. Il semble que nous ayons tous plus ou moins profité du surréalisme. Le problème de la langue est extrêmement important pour nous. Nous n'avons qu'à considérer cette tentative de poésie électronique réalisée récemment à Montréal alors que l'on confiait 630 mots à un ordinateur avec mission d'en faire des poèmes. Notre écrivain veut constamment savoir écrire ou apprendre à écrire. Il en parle et il s'inquiète. Il cherche à s'arracher à son milieu, à connaître à fond la littérature française. "Nous aurions pu devenir autre chose avec d'autres lectures", dira Lionel Groulx.

Il semble que la versification régulière soit de moins en moins employée. Essayons de chercher des causes à cet état de choses. En France, des efforts de rajeunissement du vers régulier sont de nouveau tentés. Il ne paraît pas en être de même chez nous.

D'abord, il s'agit de beaucoup plus que d'une question technique ou d'un détail formel. Nous avons ici le rythme même de notre sensibilité. Cette sensibilité est un produit de l'histoire et il semble qu'il y ait des raisons historiques qui font que les jeunes poètes ne veulent pas recevoir la versification régulière. Ce mode d'écriture est, à tort ou à raison, confondu avec certains thèmes qui n'ont jamais été poétiques que par l'utilisation versifiée qu'on en a fait. A force de vivre sur le passé et de calquer maladroitement sur une écriture conforme à une autre évolution, la source s'est tarie. Et pourtant, les sonnets de Nelligan restent une magnifique tentative d'universalisation de notre poésie. "On a trop fait de la littérature au mille carré", disait Gilles Hénault. Ce que ces gens-là ont écrit, a édifié

ключно молодій поезії. Заснований у 1953 році, журнал „Емурі” появлявся з двічі на рік накладом 500 примірників. Він уже дав біля сорока молодим поетам нагоду висловитися. „Ліберте” і „Сітюасьйон”, журнали більш загално-культурного інтересу, містять також мистецьку творчість. Врешті, радіо і телевізія заохочують до літератури читанням і критикою окремих творів. І недавно засновано в Монреалі два нові журнали, присвячені виключно поезії, „Ля Барр дю Жур” і „Пасс-парту”.

Крім того, щороку друкується у Квебеку біля сорока збірок поезії. У порівнянні з Францією це багато.

Але ще поки вона стає читаним і друкованим віршем, поезія є для кожного молодого поета досвідом мови. Здається, що ми всі, в більшій чи меншій мірі, скористали з сюрреалізму. Проблема мови надзвичайно важлива для нас. Взяти до уваги хоча б спробу кібернетичної поезії, створеної недавно в Монреалі, коли електронно-лічильній машині дали 630 слів, щоб вона з них створила поезії. Наш письменник постійно бажає вміти писати, або ж навчитися писати. Він про це говорить і цим хвилюється. Він хоче вирватись із свого середовища, хоче глибоко пізнати французьку літературу. „Ми могли стати іншими, читаючи інше”, — сказав Ліонель Гру.

Здається, що регулярне віршування вживається все менше й менше. Спробуймо знайти причини цього явища. У Франції бачимо спроби відмолодити правильний вірш. Але у нас справи стоять інакше.

Передусім ідеться про щось більше, ніж тільки технічне питання чи формальну дрібницю. Ідеться про самий ритм нашого відчуття. Це відчуття є продуктом історії і, здається, є історичні причини на те, що молоді поети не хочуть приймати регулярного віршування. Цей спосіб писання утотожнюється, слухно чи ні, з певними темами, що їх поетичність зводилася до віршованої форми. Живучи з минулого, незугарно калькуючи писання, притаманне іншій еволюції, джерело висохло. І все ж сонети Неллігана залишаються чудовою спробою

un instinct de refus qui s'est étendu à l'ancienne discipline du vers. Les initiateurs de cette rupture ont été Alain Grandbois et Saint-Denys-Garneau. On trouve notamment chez Alain Grandbois, une expérience de l'espace, un plein air qui vivifie, même lorsqu'il rentre au plus profond de lui. Il est resté fidèle à lui-même dans son évolution. Cet espace qui commence à porter l'image hors de ses limites traditionnelles, il l'a conservé, purifié.

Mais, au-delà de toutes ces considérations de langue, on peut se demander pourquoi le poète écrit. Selon Wilfrid Lemoine, "écrire, c'est s'inquiéter des ouvertures d'âme en geste de lucidité instinctive". D'après Jacques Godbout, la réponse peut varier d'un homme à l'autre, elle n'en demeure pas moins dans l'orbite des "parce que c'est un besoin", "parce que c'est ma façon de m'exprimer, de me rendre utile dans la cité". On écrit aussi parce qu'on aime parler à un lecteur. L'art du verbe peut devenir chez l'écrivain une façon de vivre. Il y a des mots qui sont faits pour les livres. Il y a un langage écrit différent du langage parlé.

La plupart des jeunes poètes s'élèvent pourtant contre le dilettantisme, quel qu'il soit. La société d'aujourd'hui ne lui laisse plus de place. Il n'existe plus de gracieux exercices de style. De plus, notre poète est, en un sens, sans hérédité. L'expérience poétique actuelle correspond à un besoin de dépassement qu'éprouve l'humanité, chaque fois que des conditions ébranlent des certitudes. La poésie se propose comme un moyen ultime de définition et de possession. Une autre des caractéristiques de notre jeune poésie, consiste donc dans l'engagement. Pour la nouvelle génération il s'agit de l'engagement au pays. Forêt, neige, fleuve se font thèmes et nous avons "L'ode au Saint-Laurent" de Gatien Lapointe.

Et cela arrive non seulement dans la poésie mais aussi dans la chanson. Car on se demande, de plus en plus, au Québec comme en France, si la poésie simple et véritable, celle par exemple que concevait Villon, ne s'est pas réfugiée dans la chansonnette. Celle-ci nous présente des héros. Pensons à Jack Monnoloy! On y retrouve parfois l'esprit épique et la mystique de l'exploit, ou bien une analyse très fine, très courtoise de l'amour. C'est peut-être notre chansonnette qui exprime le mieux ce moyen âge que nous vivons en plein vingtième siècle. C'est

універсалізувати нашу поезію. „Задовго вже робили літературу на аршин”, — казав Жіль Гено. Писання тих людей зродило інстинкт заперечення, який поширився на колишню дисципліну віршу. Ініціаторами цього розриву були Ален Гранбуа і Сен-Дені-Гарно. Ми знаходимо власне в Алена Гранбуа досвід простору і відкритого неба, що животворить, навіть тоді, коли він поринає у власні глибини. Він залишився вірним собі в своєму розвитку. Він зберіг і очистив простір, який починає виносити образ поза його традиційні межі.

Але понад усі ці питання про мову, можна запитати, чому поет пише. Згідно з Вільфрідом Лемуаном „писати — це піклуватись розкриттям душі у порусі інстинктивно ясної думки”. Згідно з Жаком Годбу, відповідь може бути відмінна в кожній людині, і все ж вона лишається в орбіті відомих пояснень: „тому, що це в мене потреба”, або „тому, що це мій спосіб вислову, мій спосіб бути корисним у громаді”. Пишуть також тому, що люблять говорити до читача. Мистецтво слова може стати в письменника способом життя. Існують слова, створені для книжок. Існує писана мова, відмінна від говірної.

Більшість наших молодих поетів виступає проти дилетанства в будь-якій формі. В сучасному суспільстві вже нема йому місця. Граційні вправи стилю відійшли в минуле. Що більше, наші поети в певному розумінні позбавлені спадковости. Сучасна поетична діяльність відповідає потребі випередження, що її відчуває людство щоразу, коли умови життя захитують устійненості. Поезія виступає як остаточний засіб дефініції й опанування. Інша характеристика нашої молодішої поезії полягає в її причетності. Новому поколінню йдеться про солідарність із власним краєм. Ліс, сніг, річка стають темами — і так постає „Ода річці Святого Лаврентія” Гасьена Ляпуента.

І це діється не тільки в поезії, але також у пісні. Бо дедалі частіше питаються у Квебеку і Франції, чи проста й достеменна поезія, така, як уявляв її Війон, наприклад, не знайшла притулку в шансонетці. Пісня

peut-être elle, aussi, qui nous dit davantage. Si le peuple ne lit pas souvent les poètes, il chante ses chansons. C'est bien souvent à travers elles que le créateur réussit le mieux à communiquer son expérience de la vie, de l'amour et de la souffrance. Claude Léveillé et Gilles Vigneault sont des troubadours modernes qui essaient de recréer un moment parfait d'être. Ils nous disent nos espoirs, nos misères et nos amours. Ils nous inventent un avenir qui nous convient.

Car nous sommes le seul peuple à la fois latin et nordique du monde. Nous habitons un pays à perte de pas, d'arbres et de blanc. Nous savons bien loin l'Ukraine à perte de blé, de neige et de froid. Nous avons écrit en mots français des poèmes qui nous expriment tous les deux, des poèmes qui, nous l'espérons, tendront la main sous des mots nouveaux que nous n'aurons pas écrits mais que nous sentons nôtres.

зображує нам героїв. Згадаймо хоч би Джака Монно-лоя! Там знаходимо часто епічний дух і містику подвигу, або ж дуже тонку, дуже дворянську аналізу кохання. Може якраз наша шансонетка виражає найкраще це середньовіччя, яке ми переживаємо в середині двадцятого віку. І, може, саме вона говорить нам більше. Якщо народ не часто читає поетів, він співає їхні пісні. І часто саме через них творцеві вдається найкраще передати свій досвід життя, любови і страждання. Кльод Левейє і Жіль Вінью — новітні трубадури, що намагаються відтворити ідеальну мить буття. Вони говорять нам про наші надії, наше щастя і наше кохання. Вони вигадують для нас майбутнє на нашу власну міру.

Ми ж бо єдиний народ у світі, що заразом латинський і північний. Ми живемо в роздоллі кроків, дерев і білини. Ми знаємо, деє там — Україна, в роздоллі збіжжя, снігів і холоду. Ми написали французькими словами вірші, які виражають і нас і вас, вірші, що — надіємось — зближать нас в нових словах, яких ми не написали, але які відчуваємо як власні.

ROBERT CHOQUETTE

РОБЕРТ ШОКЕТ

Traduit par Kozimo Dmytryk
Переклав Козімо Дмитрик

PROLOGUE

*Pour remuer avec les paumes de mes mains
Les nuages du Nord aux vagues écumeuses,
Je quitterai la plaine et ses huttes dormeuses
Où le tréfle dolent finit près des chemins
Comme une mer qui vient mourir au bord des plages.
J'irai sur la montagne où l'aube aime à s'asseoir.
Je monterai toujours, pensif comme le soir,
Oubliant peu à peu la rumeur des villes
Et les pactes menteurs qu'entre eux font les vivants,
Jusqu'à ce que mon cœur soit seul avec les Vents.*

ПРОЛОГ

Щоб поворужнути долонями рук моїх
Хмари півночі пінисто-бурхливі,
Я залишу рівнини і їх сонні хати
Де тужливий клевер гине при дорозі
Мов чайка, що летить вмирати на берег піщаний.
Я піду на гору, де любить зірниця сідати.
Я буду весь час підійматись, замріяний як вечір,
Забуваючи звільна шум міст
І брехливі угоди, що роблять живі між собою;
Аж поки серце мое не залишиться тільки з вітрами.

VIVRE ET CREER

*Ah! le mal de créer obsède ma jeunesse!
Je voudrais me refaire, afin d'être plus fort
Et meilleur et plus pur, et pour que je renaisse
Et que je vive encore lorsque je serai mort!*

*Vivre! baigner mon cœur dans l'aurore ineffable!
Chanter la mer profonde et les arbres épais
Jusqu'à ce que la voix de mon corps périssable
Fasse un hymne d'amour qui ne mourra jamais!*

*Vivre, créer, aller où l'orage me mène!
Fouiller avec mes doigts dans le cerveau de Dieu
Pour prendre une étincelle et faire une œuvre humaine
Que soit presque divine et pareille au ciel bleu!*

*Oh! l'infini du ciel m'étreint. Mon cœur avide
Tel l'éponge des mers se gonfle et se remplit.
Mais ma bouche qui s'ouvre est comme un antre vide
Où la morne impuissance habite et fait son lit;*

*Et ma langue se meut comme l'algue marine
Que retient par les pieds le rocher triomphant;
Et quand mon cœur gonflé se cogne à ma poitrine
Ma langue balbutie un murmure d'enfant.*

*Eh bien! je boirai tant les souffles d'aventure,
Je ferai tant chanter dans mes jeunes poumons
La respiration de la forte nature,
Que ma voix bondira sur le sommet des monts.*

ЖИТИ І ТВОРИТИ

Ах, недуга творити, мов привид, полонила юність мою!
Я бажав би змінитись, щоб бути сильнішим,
Чистішим і кращим, та щоб я відродився
І щоб жив ще й тоді коли вмру!

Жити! Серце купати в зірниці несказанній!
Все співати про море глибоке, дерева рясні,
Аж допоки мій голос із тлінного тіла
Не сотворить безсмертний любови пеан.

Жити, творити, іти, куди буря мене провадить!
Відчувати у пальцях Божественний Розум,
Взяти іскру та здійснити твір той людський,
Щоб був майже божественний, небу блакитному рівний!

О! Небесна безмежність мене огортає. І жадібне серце
Наче губка морська набрякає, повніє.
Та відкривши уста, відчуваю — вони наче лігво порожнє,
Де живе й засинає похмуре безсилля;

І язик мій ворухиться наче та водорість квола,
Що коріння її так нещадно затиснула скеля підводна.
І коли мое серце набрякле здригається в грудях,
Мій язик лиш спроможний на лепет дитячий.

Та гаразд! Я уп'юся вітрами пригод,
Спонукаю могутнє дихання природи
Щоб аж доти співало в легенях моїх молодих
Поки голос мій лине високо до гір.

*Choses du monde! O clapotis glouton des vagues;
Iracible soleil, étoiles d'argent pur
Aux doigts fins des bouleaux comme des bagues;
Vents des plaines, sommets neigeux, splendide azur;*

*Rocs que la mer assiège ainsi que des tourelles;
Frais calice où s'engouffre un oiseau-mouche; ô bruit
Métallique et vibrant des vertes sauterelles;
Parfums aube aux pieds courts que le soleil poursuit;*

*Nature aux grands yeux verts, génitrice éternelle
Qui tient l'humanité dans le creux de ta main,
Fais que dans ta lumière immense et maternelle
Bondisse immensément mon petit cœur humain!*

*Prends ma jeunesse ô Terre ineffable et sauvage,
Aieule au front sans âge et toujours renaissant!
Verse-moi ta fraîcheur comme un divin breuvage!
O mère, fais mon corps musculeux et puissant!*

*Prends-moi, prends-moi, nature aux mamelles fécondes!
Chante-moi ta berceuse, et donne la vigueur
A ton petit d'hier qui veut créer des mondes
Et qui tombe à genoux sous le poids de son cœur!*

Речі світу цього! О, нестишені плескоти хвиль;
О, роз'ярене сонце, зірки чистосрібні,
Що як перстні горять на тонесеньких пальцях беріз,
Де вітри із рівнин та засніжені гори п'ють синяву дзвінку.

Скелі, що море штурмує, як вежі.
Свіжа чашечка квітки, в яку поринає колібрі;
О, металевий і брелячий шум зеленої сарани;
Аромат, світанок куцолапий, за яким женеться сонце.

Природо з великими зеленими очима, родителько вічна,
Ти ж тримаєш людство на долоні руки!
Дозволь, щоб в твоєму безмежному, материнському сяйві
Живо здригнулось моє маленьке людське серце.

Візьми мою юність, о земле незбагненна і дівственна,
Прамати з чолом вічно юним і завжди животворним!
Пролий свою свіжість, як Господній напій!
О мати, створи моє тіло мускулистим і дужим!

Пригорни мене, природо, до грудей своїх плодотворних!
Співай колискову пісню і бадьорість вдихни
В твоє дитя, що хоче творити світи
І пада на коліна під тягарем свого серця!

A N N E H E B E R T

A H H A Г Е Б Е Р

Traduit par Hlib Sirko
Переклав Гліб Сірко

VIEILLE IMAGE

*Tout détruire
Le village
Et le château*

*Ce mirage de château
A la droite
De notre enfance.*

*L'allée de pins
Se ravine
Comme un mauvais chemin*

*Et nous marchons
Dans cet abîme
Se creusant.*

*Les pas des morts
Les pas des morts
Nous accompagnent
Doux muets.*

*Nous affichons
Notre profonde différence
En silence :*

СТАРОВИННИЙ ОБРАЗ

Все знищити
Село
І замок

Цей привид замку
Праворуч
Нашого дитинства.

Алея сосон
Борозниться
Немов вибоїста дорога

І ми ступаємо
Цією прірвою
Що глибшає.

І кроки мертвих
Кроки мертвих
Нас супроводять
Лагідні німі.

Ми проголошуем
Свою різку відмінність
В мовчанці :

*La rage
Qui oppresse notre poitrine
La corde que nous tenons
Et la poutre d'ébène
Que nous cherchons
Au grenier
De la plus douce tourelle.*

*Et, vieille image
Château village
Croulent au soleil
Sous le poids léger
D'un seul pendu.*

Лють
Яка нам давить груди
Канат який ми держимо
І гебанова балка
Яку шукаємо
Десь на піддашші
Наймилішої вежки.

І старовинний образ
Село і замок
Крушаться на сонці
Під легким тягарем
Самотнього повісенця.

IL Y A CERTAINEMENT QUELQU'UN...

*Il y a certainement quelqu'un
Qui m'a tuée
Puis s'en est allé
Sur la pointe des pieds
Sans rompre sa danse parfaite.*

*A oublié de me coucher
M'a laissée debout
Toute liée
Sur le chemin
Le cœur dans son coffret ancien
Les prunelles pareilles
A leur plus pure image d'eau*

*A oublié d'effacer la beauté du monde
Autour de moi
A oublié de fermer mes yeux avides
Et permis leur passion perdue.*

НАПЕВНО ХТОСЬ ІСНУЄ...

Напевно хтось існує
Хто вбив мене
А потім відійшов
Навшпиньках
Не ламаючи плавного танцю.

Забув мене покласти
Лишив мене стояти
Всю спутану
Серед дороги
Із серцем у старій касетці
Із зіницями схожими
На прозорий свій образ води

Забув змести красу землі
Навколо мене
Забув закрити мої жадібні очі
І допустив їхню втрачену пристрасть.

LE TOMBEAU DES ROIS

*J'ai mon cœur au poing
Comme un faucon aveugle.*

*Le taciturne oiseau pris à mes doigts
Lampe gonflée de vin et de sang,
Je descends
Vers les tombeaux des rois
Etonnée
A peine née.*

*Quel fil d'Ariane me mène
Au long des dédales sourds?
L'écho des pas s'y mange à mesure.*

*(En quel songe
Cette enfant fut-elle liée par la cheville
Pareille à une esclave fascinée?)*

*L'auteur du songe
Presse le fil,
Et viennent les pas nus
Un à un
Comme les premières gouttes de pluie
Au fond du puits.*

*Déjà l'odeur bouge en des orages gonflés
Suinte sous le pas des portes
Aux chambres secrètes et rondes,
Là où sont dressés les lits clos.*

ГРОБНИЦЯ ЦАРІВ

Мое серце в руці
Мов сліпий сокіл.
Мовчазний птах в моїх пальцях

Лямпада налита вином і кров'ю,
Я сходжу
В гробницю царів
Здивована
Ледь народжена.

Яка нитка Аріядни веде мене
Вздовж німих лябіринтів?
Гине відгомін моїх кроків.

(У якому то сні
Спутано ноги дитині
Мов зачарованій рабині?)

Творець сну
Тягне нитку,
І проходять босі кроки
Один за одним
Як перші краплі дощу
На дні криниці.

Вже запах клубиться як буря
Просочується під поріг дверей
До кімнат таємних і круглих
Де високі застелені ложа.

*L'immobile désir des gisants me tire.
Je regarde avec étonnement
A même les noirs ossements
Luire les pierres bleues incrustées.*

*Quelques tragédies patiemment travaillées,
Sur la poitrine des rois, couchées,
En guise de bijoux
Me sont offertes
Sans larmes ni regrets.*

*Sur une seule ligne rangés :
La fumée d'encens, le gâteau de riz séché
Et ma chair qui tremble :
Offrande rituelle et soumise.*

*Le masque d'or sur ma face absente
Des fleurs violettes en guise de prunelles,
L'ombre de l'amour me maquille à petits traits précis;
Et cet oiseau que j'ai
Respire
Et se plaint étrangement.*

*Un frisson long
Semblable au vent qui prend, d'arbre en arbre,
Agite sept grands pharaons d'ébène
En leurs étuis solennels et parés.*

*Ce n'est que la profondeur de la mort qui persiste,
Simulant le dernier tourment
Cherchant son apaisement
Et son éternité
En un cliquetis léger de bracelets
Cercles vains jeux d'ailleurs
Autour de la chair sacrifiée.*

*Avides de la source fraternelle du mal en moi
Ils me couchent et me boivent;*

Непорушне бажання мертвих мене вабить.
Здивовано дивлюся
На чорні кістяки
Що блищать синіми камнями інкрустованими.

Кілька трагедій терпеливо створених,
На грудях королів, заснулих,
Замість дорогоцінностей
Мені дарується
Без сліз й без жалів.

В один ряд поставлені:
Ладану дим, тістечко з сухого рижу
Й моє тремтяче тіло:
Покірنا жертва обрядова.

Золота маска на моїм лиці відсутнім
Замість зіниць фіолетні квіти,
Тінь любови мене румянить маленькими точними
мазками;
В моїм віддиху цей птах
Що жаліється дивно.

Протягла дрож
Мов вітер що ворушить деревами
Хвилює сімох великих фараонів ебенових
В їх саркофагах оздоблених.

Це тільки одна бездонна смерть існує,
Під знаком останньої муки
Шукаючи замирення
І вічності
В легкому брязкоті браслетів
Безвихідні круги колишніх ігор
Навколо жертви — плоті.

Жадні братерського джерела мого болю
Вони кладуть мене і п'ють;

*Sept fois, je connais l'étau des os
Et la main sèche qui cherche le cœur pour le rompre.*

*Livide et repue de songe horrible
Les membres dénoués
Et les morts hors de moi, assassinés,
Quel reflet d'aube s'égare ici?
D'où vient donc que cet oiseau frémit
Et tourne vers le matin
Ses prunelles crevées?*

Сім разів зазнаю обіймів костей
Й суху руку що шукає серця, щоб його роздерти.

Я бліда й повна снів жахливих
Мої члени звільнені
І мертві навкруги забиті,
Що за відблиск зорі заблудив сюди?
Якже так, що цей птах тремтить
І звертає до світанку
Свої проколені зіниці?

ALAIN GRANDBOIS

А Л Е Н Г Р А Н Б У А

Traduit par Borys Olexandriv
Переклав Борис Олександрів

AVEC TA ROBE...

*Avec ta robe sur le rocher comme une aile blanche
Des gouttes au creux de ta main comme une blessure fraîche
Et toi riant la tête renversée comme un enfant seul*

*Avec tes pieds faibles et nus sur la dure force du rocher
Et tes bras qui t'entourent d'éclairs nonchalants
Et ton genou rond comme l'île de mon enfance*

*Avec tes jeunes seins qu'un chant muet soulève pour une vaine
allégresse
Et les courbes de ton corps plongeant toutes vers ton frêle secret
Et ce pur mystère que ton sang guette pour des nuits futures
O toi pareille à un rêve déjà perdu
O toi pareille à une fiancée déjà morte
O toi mortel instant de l'éternel fleuve*

*Laisse-moi seulement fermer mes yeux
Laisse-moi seulement poser les paumes de mes mains sur mes
paupières
Laisse-moi ne plus te voir*

*Pour ne pas voir dans l'épaisseur des ombres
Lentement s'entr'ouvrir et tourner
Les lourdes portes de l'oubli.*

ТВОЯ СУКНЯ...

Твоя сукня на скелі мов біле крило
І краплини в долоні твоїй мов зі свіжої рани
Ти смієшся закинувши голову навznak немов дитинча

Твоя боса нога на незрушеній твердості скель
І рамена твої мов байдужо легкі блискавиці
І округлість коліна — дитинства мого острівець

Юні груди твої зводить пісня безмовна для марної втіхи
Хвилі тіла спадають назустріч крихкій таємниці твоїй
Кров чекає містерії дальніх ночей
О ти схожа на втрачений сон
О ти схожа на мертву уже наречену
О ти мить у потоці часу

Тож дозволь хай заплющу я очі
Тож дозволь хай положу долоню собі на повіки
Тож дозволь хай не бачу тебе

Хай не бачу як в тінях густих
Відслоняється брама повільно
У німе забуття.

DEMAIN SEULEMENT

*Long murmure étonnant ô pluie
O solitude
O faiblesse des doigts
Tremblants de désarroi
Chemins irréductibles
Mobilité de l'eau
Ma vie m'échappe
Ma vie nourrit
Autour de moi
Dix mille vies
O beaux soirs d'or*

*Il y aura demain mon éternelle nuit
La dure et seule nudité de mes os
Ma surdité mes yeux aveugles
Les îles de mes archipels
Seront profondément englouties*

*L'aube immense
M'enveloppe comme la mer
Le corps du plongeur
Cruelle et dangereuse sécurité
Je suis comme tapi au flanc de ma mère
Dans la chaleur magique
D'avant la délivrance du jour*

*Ma mort je la repousse jusqu'à demain
Je la repousse et je la refuse et je la nie
Dans la plus haute clameur
Avec les grands gestes inutiles
De l'écroulement de mon monde*

ТІЛЬКИ ЗАВТРА

Дивний шепіт невпинний — о дощ
О самотність
О пальців безсилля
Що бентежно тремтять
Неозорі шляхи
І ця плинність води
Це життя що втікає від мене
Це життя що живить
Десять тисяч істот
Побіч мене
О мої золоті вечори

Завтра прийде одвічна ніч
Нагота моїх твердих костей
Глухота моя й очі сліпі
— Острови моїх архіпелагів
Непроглядна ковтне глибина

Неозорий світанок
Огортає мене як море
Що ховає фігуру нурця
О грізна і жорстока певність
Я зіщулююсь наче у матірнім лоні
У магічним теплі
З-перед розсвіту

Я відштовхую смерть до завтра
Відкидаю — кажу їй ні
У безмежному зойку
У широких даремних жестах
Вцент мій крушиться світ

*Car je n'ai pas encore épuisé
La merveille étonnante des heures
Je n'ai pas suffisamment pénétré
Le cœur terrible et pourpre
Des crépuscules interdits
Des musiques ignorées
Me sont encore défendues*

*Je n'ai pas encore entendu
Chaque rumeur grelottante
Des villes d'ombre de neige et de rêve
Je n'ai pas encore vu
Tous les visages changeants
Tous les visages fuyants
Tous les hommes bouleversés
Et ceux qui marchent à pas feutrés
Comme autour de chambres vides
Vers les carrefours de la terre*

*Je n'ai rien vu
Je n'ai rien goûté
Je n'ai rien souffert
Et soudain l'âge bondit sur moi comme une panthère noire*

*Mais je trouverai demain ces perles
Qu'elle apporte au creux rose
De sa main mouillée
Je trouverai ce diamant
De son sourire absent
L'étoile mauve de son sein
La nuit prolongée
Par l'ombre émouvante
De sa toison ténébreuse*

*Ah! je naviguerai demain
sur ces bateaux perdus
Larguant leurs voiles rouges
Pour des mers inconsidérées*

Я не вичерпав — ні
Несказанного чару годин
Не збагнув ще як слід
Пурпурово-жаского серця
Цих тривожних смеркань
Невідомої музики
Я ще не чув

Я не слухав іще
Дзвінколькодо-тремтячого звуку
Міст у тіні в снігах у сні
Я не бачив іще
Всіх мінливих облич
Всіх пробіжних облич
Всіх тривожних людей
І всіх тих що ступають фланельними кроками
Мов навколо порожніх кімнат
Ідучи до земних перехресть

Я нічого не бачив
Я нічого не спробував
Я нічим не страждав
А вже вік — ось він скаче на мене мов чорна пантера

Але завтра знайду я ті перли
Що приносить вона в рожевій
Вогкій мушлі руки
Я знайду діамант
Її мов би відсутньої усмішки
Мальви-зорі її грудей
Ніч продовжену
В трепетній тіні
Її темного руна

О! я завтра плистиму
На загублених цих кораблях
Наставляючи їхні червоні вітрила
На незнані моря

*Avec elle au bronze de mon bras droit
Avec elle comme le coffret des bijoux redoutables*

*Je vaincrai demain
La nuit et la pluie
Car la mort
N'est qu'une toute petite chose glacée
Qui n'a aucune sorte d'importance*

*Je lui tendrai demain
Mais demain seulement
Demain
Mes mains pleines
D'une extraordinaire douceur*

З нею поруч при бронзі моєї правиці
Мов з касеткою згубно-ясних самоцвітів

Завтра я переможу
І ніч і сльоту
Адже смерть
Це холодна дрібничка
Що не має ніякого значення

Завтра я простягну їй
Але завтра лиш
Завтра
Мої руки
Налиті безмірною ніжністю.

NOCES

*Nous sommes debout
Debout et nus et droits
Coulant à pic tous les deux
Aux profondeurs marines
Sa longue chevelure flottant
Au-dessus de nos têtes
Comme des milliers de serpents frémissants
Nous sommes droits et debout
Liés par nos chevilles nos poignets
Liés par nos bouches confondues
Liés par nos flancs soudés
Scandant chaque battement du cœur*

*Nous plongeons nous plongeons à pic
Dans les abîmes de la mer
Franchissant chaque palier glauque
Lentement avec la plus grande régularité
Certains poissons déjà tournent
Dans un sillage d'or trouble
De longues algues se courbent
Sous le souffle invisible et vert
Des grandes annonces*

*Nous nous enfonçons droits et purs
Dans l'ombre de la pénombre originelle
Des lueurs s'éteignent et jaillissent
Avec la plus grande rapidité
Des communications électriques
Crépitent comme des feux chinois autour de nous
Des secrets définitifs
Nous pénètrent insidieusement
Par ces blessures phosphorescentes*

ВЕСІЛЛЯ

Ось ми струнки
Струнки й нагі й прямі
Обое поринаємо униз
В морську глибінь
Її волосся довге
Над головами в нас
Пливе як звиток звинних зміїв
І ми розпростані прямі
Приковані в приступнях і зап'ястях
Поєднані прилитими устами
Пов'язані і спаяні тілами
Скандуємо серцевий перебіг

Ми ринемо ми ринемо в глибінь
У прірву моря
Проходимо крізь яруси нефритні
Повільно в регулярнім ритмі
Якісь рибини поблизу кружляють
У златно-каламутній борозні
І водорості хиляться високі
Під подихом невидимо-зеленим
Великого звіщання

Ми поринаєм чисті і прямі
У тінь пратіні
Світла спалахують і гаснуть
В шаленій швидкості
І електричні вісті
Тріщать як фюерверки навкруги
Секрети остаточні
Підступно прошивають нас
Крізь рани фюсфюричні

*Notre plongée toujours défiant
Les lois des atmosphères
Notre plongée défiant
Le sang rouge du cœur vivant
Nous roulons nous roulons
Elle et moi seuls
Aux lourds songes de la mer
Comme des géants transparents
Sous la grande lueur éternelle*

*Des fleurs lunaires s'allongent
Gravissant autour de nous
Nous sommes tendus droits
Le pied pointant vers les fonds
Comme celui du plongeur renversé
Déchirant les aurores spectrales
L'absolu nous guette
Comme un loup dévorant
Parfois une proue de galère
Avec ses mâts fantômes de bras
Parfois de courts soleils pâles
Soudain déchirent les méduses
Nous plongeons au fond des âges
Nous plongeons au fond d'une mer incalculable
Forgeant rivant davantage
L'implacable destin de nos chaînes.*

*Ah! plus de ténèbres
Plus de ténèbres encore
Il y a trop de poulpes pourpres
Trop d'anémones trop crépusculaires
Laissons le jour infernal
Laissons les cycles de haine
Laissons les dieux du glaive
Les voiles d'en-haut sont perdues
Dans l'arrachement des étoiles
Avec les derniers sables
Des rivages désertés
Par les dieux décédés*

І наше потопання зневажає
Закони атмосфер
І наше потопання не зважає
На кров червону в серці ще живім.
Ми котимося котимося вниз
Вона і я
В тяжких сновиддях моря
Прозорі велетні
У вічності великому сіянні

Квіти місячні тягнуться
В'ються навколо нас
Ми тримаємось рівно
Наші ступні стремлять у глибінь
Як нурця сторч ногами
Розірвавши примарні світанки
Вічність стежить за нами
Як пожадливий вовк.
Часом прова галери
Із фантомами-щоглами рук
Часом зблідлі хвилини сонця
Прошивають тіла медуз
Ми спускаємось в глиб віків
Ми спускаємось в глиб незміреного моря
Ми заковуем кільця міцніше
В ланцюгу неблаганної долі.

О! ще темряви
Ще темноти побільше
Тут надміру червоних спрутів
Тут надміру занадто тьмяних анемонів
Залишімо пекельний день
Залишімо цикли ненависти
Залишімо богів меча
Деь вгорі там вітрила втрачені
У розгромі сузір
У останніх пісках берегів
Що спустили
По мертвих богах.

*Rigides et lissent comme deux morts
Ma chair inerte dans son flanc creux
Nos yeux clos comme pour toujours
Ses bras mes bras n'existent plus
Nous descendons comme un plomb
Aux prodigieuses cavernes de la mer
Nous atteindrons bientôt
Les couches d'ombre parfaite
Ah! noir et total cristal
Prunelles éternelles
Vain frissonnement des jours
Signes de la terre au ciel
Nous plongeons à la mort du monde
Nous plongeons à la naissance du monde.*

Затверділі й слизькі як мерці
Мое тіло завмерло до неї притулене
Наші очі закриті немов би навіки
Її рук моїх рук вже нема
Ми спускаємось вниз наче лот
У казкові печери моря
Ми досягнемо скоро
До лож досконалої тіні
О! цей чорний тотальний криштал
Вічні очі
Це намарне тремтіння днів
Земні знаки на небі
Ми спускаємось в царство смерти
Ми спускаємось в царство народження.

ALPHONSE PICHE

А Л Ь Ф О Н С П И Ш Е

Traduit par Ihor Kachurovsky
Переклав Ігор Качуровський

LA VIE

*Geignant, criant comme les bêtes,
Nous abordons au genre humain;
Deux bras, deux pieds, le tronc, la tête,
D'une jugeote quelques brins
Hélas! tel est le seul butin
Que l'on apporte sur la terre;
Humbles trésors, piteux destins :
Chacun sa vie et sa misère.*

*Passent les ans et les tempêtes
S'allonge long le long chemin;
N'échoit jamais un jour de fête
Que n'assombrit le lendemain;
Jamais ne se tend une main
Qui d'une assistance éphémère
Ne nous abandonne au ravin;
Chacun sa vie et sa misère.*

*Soundain est close la conquête :
Adieu tristesse des matins,
Deux bras, deux pieds, le tronc, la tête,
De la jugeote plus un brin;
Plus rien ne va, plus rien ne vient
Nous nous couchons six pieds sous terre
Pour y pourrir comme le grain;
Chacun sa vie et sa misère.*

E n o i

*Pauvre étranger, triste arlequin,
Dieu, que la mort nous soit légère !
N'avoir rien fait, fût-ce échevin...
Chacun sa vie et sa misère.*

ЖИТТЯ

Під крик звіриного ества
Вриваємося в круг людський.
Кінцівки, тулуб, голова,
І, може, крапля глузду в ній —
Це той товар недорогий,
Що світові несе дитя;
Убогі скарби, уділ злий:
У кожного своє життя.

А час у бурях проплива,
Видовжується шлях земний.
Ніколи свята не бува,
Щоб не захмарив день сумний.
Ніхто нам не подасть руки й
Не допоможе до пуття.
Впадеш у прірву — там і гний:
У кожного своє життя.

Скінчився бенкет. Прощавай,
Зажурений світанку мій,
Кінцівки, тулуб, голова,
Та ні краплини глузду в ній.
Лягаємо в землі сирій,
Де вже немає сум'яття,
Щоб обернутися на гній;
У кожного своє життя.

П о с и л к а

Чужинче бідний і сумний,
Хай Бог пошле нам забуття!
Що ти зробив і хто такий? —
У кожного своє життя.

A CHARLES BAUDELAIRE

*S'allait tristement par la rue,
S'allait le hâve chiffonnier;
Par les ruelles méconnues
Par les petits ou grands quartiers,
Scrutant poubelles et charniers
S'allait le front dans la poussière
Sous le panier de son métier
Le chiffonnier de nos misères.*

*Les âmes des filles perdues,
Le haut-le-cœur des bénitiers,
Les longues douleurs inconnues,
Les râles sourds des prisonniers,
Tout se mêlait en son osier,
Le blasphème avec la prière,
Tout alimentait le brasier
Du chiffonnier de nos misères.*

*Mais quand la nuit fut revenue
Était si las le chiffonnier,
Sur ses épaules courbatues
Pesait si lourd le grand panier,
Le grand panier du chiffonnier,
Qu'il s'alla choir dessus la terre
Pour ne jamais se réveiller...
Le chiffonnier de nos misères.*

E n v o i

*Passants, ayez quelque pitié,
Qu'il vous souvienne une prière,
Car pratiquait bien dur métier
Le chiffonnier de nos misères.*

Ballades de la petite extrace

ШАРЛЕВІ БОДЛЕРУ

Ішов собі в сумнім блуканні,
Ішов собі, не знать куди,
Де вбогі вулички туманні,
Де відер на сміття ряди
Через незнані городи,
Худий та хирий, ледве диха,
Тандитник нашої біди,
Лахмітник, що збирає лиха.

Жінок пропацих душі п'яні,
Нуда священної води,
Ніким не спізнані страждання,
Таємних злочинів сліди, —
Підійде все, давай сюди! —
Блюзнірство чи молитва тиха —
Все пхав собі у кіш рудий
Лахмітник, що збирає лиха.

Та як настала ніч остання,
Лахмітник був такий блідий.
На плечі, в боліснім гойданні,
По вінця сповнений біди,
Давив важезний кіш рудий.
І ниць — бо сон єдина втіха —
Упав — спочити назавжди —
Лахмітник, що збирає лиха.

П о с и л к а

Мандрівче, зглянься, підійди
І пом'яни в молитві стиха:
В житті він знав тяжкі труди,
Лахмітник, що збирає лиха.

R I N A L A S N I E R

Р І Н А Л Я Н Ь Є

Traduit par Borys Olexandriv
Переклав Борис Олександрів

ILE

*Silence un seul cri troublerait toute la forêt et inquièterait
la légende.*

*Les fûts irréels, en l'eau mirés sont les mâts pointus du
grand navire.*

*L'île bienheureuse, où s'éteint parfois un tourbillon
d'oiseaux, appareillera bientôt.*

*Elle naviguera dans les clairières du ciel, avec sa couleur
verte, avec ses ailes chantantes.*

*Elle glissera longtemps traînant à sa poupe la toison d'or
d'un soleil disparu.*

*Silence, je connais les illusoires conquêtes de l'amour et le
troublant voyage de l'attente au souvenir.*

ОСТРІВ

Тишина, крик самотній збентежив би ліс, пробудив би
легенду.

Дивні брижі в воді — це мов щогли, верхи корабля.

І цей острів блаженний, де птиці провихрюють далеч,
відчалить небавом.

Попливе у блакиті, зелений, на крилах мелодій дзвінких.

Він ширятиме довго, в стерно заплітаючи злотне руно
уже зниклого сонця.

Тишина, я бо знаю химерність любови і гіркий перехід
від чекання до спогаду.

SERENADE DES ANGES

*Ce n'est pas ma voix, ce n'est pas ma voix
que se déchire,
C'est, rasant la plaine, le vent qui ploie
l'aile qui chavire.
Ferme les yeux, ferme les yeux,
Le vent passe, moi je demeure.*

*Ce n'est pas la nuit, ce n'est pas la nuit
qui te tient,
C'est, sur ta vie, l'ombre de mon chagrin,
où ma main.
Ferme les yeux, ferme les yeux,
L'ombre s'efface, moi je demeure.*

*Ce ne sont pas mes larmes, ce ne sont pas mes larmes
qui brillent,
Ce sont, t'en souvient-il toutes les étoiles
sous l'eau tranquille.
Ferme les yeux, ferme les yeux,
L'étoile se noie moi je demeure.*

*Ce ne sont pas les anges, ce ne sont pas les anges
en cortège,
C'est la première aube ou la première neige
sur les branches.
Ouvre les yeux, ouvre les yeux,
Tu pars avec les anges, je demeure!*

СЕРЕНАДА АНГЕЛІВ

Це не мій голос, це не мій голос тут пролунав,
Це, пасучись на рівнині, пестячи обрії сині, крилами
вітер заграв.

Очі закривши, нічим не турбуйсь,
Вітер пролине, я залишусь.

Це ж бо не нічка, це ж бо не нічка чорна така,
Це мого жалю, смутку й печалі, тінню лягає рука.

Очі закривши, нічим не турбуйсь,
Тінь розійдеться, я залишусь.

Це ж бо не сльози, це ж бо не сльози, чисті, святі,
Це, пам'ятаєш, зорі прозорі, зорі у тихій воді.

Очі закривши, нічим не турбуйсь,
Зорі потонуть, я залишусь.

Це не ангелики, це не ангелики парами йдуть,
Це передсвіття, всніжене віття, іскри-сніжинки цвітуть.

Очі відкривши, вглядайся, дивуйсь,
Ти йди з ангéлами, я залишусь!

GILLES HENault

ЖИЛЬ ГЕНО

Traduit par Borys Olexandriv
Переклав Борис Олександрів

NOTRE JEUNESSE

*Nous avons quitté ces climats
où la terre s'étend nue
sous un ciel qui ne sourit pas
où l'homme est un inconnu*

*pour l'homme, où le monde
est irréel et grimaçant
où la sonde plonge
au mirage d'un impossible océan.*

*En ce temps-là, tous les paysages
n'étaient que le ciel movant de nos fièvres
et nous cherchions en vain des visages
pour notre soif de regards et de lèvres...*

*Les mains fraternelles
n'étaient que branches brisées...*

*Dans ce pays, dépaysés,
pleins de désirs paralysés,
nous avons tant cherché à vous briser
miroirs affolants de nos amours déguisées.*

*Nous étions sourds au monde et insonores,
Vieilles guitares désaccordées,
Nou disions la vie finie, le ciel incolore
et le bonheur, pur coup de dé.*

*Avons-nous assez joué les Crusoé
les nègres blancs, les insulaires*

НАША ЮНІСТЬ

Ми вже вийшли із того клімату
де земля простяглась в наготі
попід небо що не всміхається
де людина незнана

людині, де світ
нереальний в своїх гримасах
де важок поринає
в міраж неможливого моря.

У той час всі пейзажі
маячили для нас в гарячці
і ми марно шукали облич
щоб згасити цю спраглисть до поглядів й уст...

Братні руки були
мов гілки поламани...

В цій країні, чужинці,
ми повні бажань паралітичних
ми хотіли побити
викривляючі люстра своїх неправдивих кохань.

Ми були і глухі і беззвучні до світу,
старі без ладу гітари,
ми сказали: скінчилось життя, зблякло небо,
щастя це лише гра у кубики.

Ми доволі були Робінзонами
остров'янами, білими неграми,

*qui n'avaient jamais navigué
sauf pour la chasse à la Chimère!*

*Notre sécheresse nous rendait les yeux vitreux.
Notre petit monde intérieur
devenait sec et sonnait creux
notre petit monde intérieur*

*dont nous étions les demi-dieux
n'était que vieille calebasse
de faux complexes, de vieux
mythes et préjugés tenaces.*

*Il fallait voir à marée basse
comme nous étions rongés d'amertume
dans les marais salant de nos larmes!*

*Nous pensions être pour toujours encalminés
dans quelque mer des Sargasses,
Port d'attache des illuminés
du bal rimbaldien*

*Les hiers nous servaient d'amarres,
et casqués de souvenir, scaphandiers,
bêtement nous replongions aux mares
de nos angoisses où croissaient les polypiers
de nos philosophies barbares.*

*Le monde sous-marin
Le monde transhumain
Les désir fous, les idées fixes, les oiseaux rares*

*nous faisaient une âme panoplie
fixée aux parois du cœur.
Rien n'existe, disions-nous, sinon le folies
qui mènent leur ronde au petit monde intérieur.*

що ніколи не знали мандрів
хіба тільки в гонитві за привидом!

Наші очі зіскліли від сухости.
Наш маленький приватний світ
став сухою й лункою порожністю
наш маленький приватний світ

що його ми були пів-богами
був насправді старою баклажкою
що налита фальшивими мітами
заскорузлих старих упереджень.

Треба бачити в самій основі
як просякнуті ми гіркотою
і солоністю наших сліз!

Ми думали утишитись навіки
у якомусь Саргаському морі
в пристановищі для божевільних
із бенкету Рембо.

Вчора служить нам наче канат,
сувеніри в шоломах, нурці,
ми по-глупому знов поринаємо в затхлу калюжу
своїх жалів де тяжко ростуть боляки
наших варварських філософій...

Світ підводний
Надлюдський світ
Божевільні бажання, і марні ідеї, рідкі птахи

сформували нам душу
прикуту до стінок серця.
Не існує нічого, казали ми, тільки нікчемство
що вертиться в нутрі невеличкого нашого світу.

GASTON MIRON

Г А С Т О Н М И Р О Н

Traduit par Ihor Kostetsky
Переклав Ігор Костецький

NOTES SUR LE NON-POÈME ET LE POÈME

(EXTRAITS)

*Je parle seulement pour moi et quelques autres
puisque beaucoup de ceux qui ont parole
se déclarent satisfaits.*

VOYEZ LES MANCHETTES.

Je parle de CECI.

*Ceci, mon état d'infériorisé collectif. CECI, qui m'agresse
dans mon être et ma qualité d'homme espèce et spécifique.
En dehors tout ensemble qu'en dedans. Je parle de ce qui
sépare. CECI, les conditions qui me sont faites et que j'ai fini
par endosser comme une nature. CECI, qui sépare le dedans
et le dehors en en faisant des univers hostiles l'un à l'autre.
Des univers opaques l'un à l'autre.*

**
*

Oui, à Jacques Berque

*CECI est agonique
CECI de père en fils jusqu'à moi*

*Le non-poème
c'est ma tristesse
ontologique
la souffrance d'être un autre*

*Le non-poème
ce sont les conditions subies sans espoir
de la quotidienne altérité*

ЗАУВАГИ ПРО НЕВІРШ ТА ВІРШ

(УРИВКИ)

Кажу лиш для себе й ще декількох
бо багато з тих, що набралися слів
проголошують: вони, мовляв, задоволені
ДИВ. ЛОЗУНГИ

Кажу ОСЬ ПРО ЦЕ.

Ось це — мій стан колективного знецінення. ОСЬ ЦЕ зачіпає мене в моїм естві і у властивості людського роду й виду. Зовні так само, як і всередині. Кажу про те, що порізнює. ОСЬ ЦЕ — обставини, що їх мені пороблено і що їх я доробив, наче власну природу. ОСЬ ЦЕ — воно порізнює серединне і зовне, і силує ці всесвіти до взаємної ворожди. Всесвіти, непрозірні один для одного.

**
*

А в ж е ж , д л я Ж а к а Б е р к а

ОСЬ ЦЕ агонічне
ОСЬ ЦЕ від батька через сина аж до мене

Невірш
то мій смуток
онтологічний
біль бути іншим

Невірш
то обставини, безнадійне призволяще
кожноденного перелицювання

*Le non-poème
c'est mon historicité
vécue par substitutions*

*Le non-poème
c'est ma langue que je ne sais plus reconnaître
des marécages de mon esprit brumeux
à ceux des signes aliénés de ma réalité*

*Le non-poème
c'est la dépolitisation maintenue
de ma permanence*

*Or le poème ne peut se faire
que contre le non-poème
ne peut se faire qu'en dehors du non-poème
car le poème est émergence
car le poème est transcendance
dans l'homogénéité d'un peuple qui libère
sa durée inerte tenue emmurée*

*Le poème, lui, est debout
dans la matrice culture nationale
il appartient
avec un ou dix mille lecteurs
Sinon il n'est que la plainte ininterrompue
de sa propre impuissance à être
sinon il se traîne dans l'agonie de tous*

*(Ainsi je deviens
illisible aux conditions de l'altérité
— What do you want? disent-ils —
Ainsi je deviens
concret à un peuple)*

*Poème, je te salue
dans l'unité refaite du dedans et du dehors
ô contemporanéité flambant neuve*

Невірш
то моя історія
повторія пережитих підмін

Невірш
то моя мова, якої я більш не збагну
від багон свого затуманеного духу
до болота своєї чужозначної дійсности

Невірш
то тривале відполітизування
моєї постійности

Тим то вірш можна зробити
тільки проти невірша
можна зробити тільки потойбіч невірша
бо вірш — проростання
бо вірш — переростання
в однородді народу, що визволяє
тривання своє, непорушно вмуроване

Вірш закорінений
у матці, національній культурі
він у спільній приналежності
з читачем — з одним чи десятком тисяч
А як ні — то лише нарікає без краю
на власну неспромогу бути
а як ні — то волочиться в спільній агонії

(Тим я стаю
в умовах перелицювання нечитабельний
— *What do you want*, чого тобі треба? — питаються
Тим я стаю
явним народові)

Здоров був, вірше
у відновленій єдності серединного й зовнього
о новостворений співчасе

*je te salue, poème, historique, espèce
et présent de l'avenir*

*Le poème, ici, a commencé
d'actualiser
le poème, ici, a commencé
d'être souverain*

**

Je me hurle dans mes harnais. Je sais ce que je sais, CECI, ma culture polluée, mon dualisme linguistique, CECI, le non-poème, qui a détruit en moi jusqu'à la racine l'instinct même du mot français. Je sais, comme une bête dans son instinct de conservation, que je suis l'objet d'un processus d'assimilation, comme homme collectif, par la voie légaliste (le statu quo structurel) et démocratique (le rouleau compresseur majoritaire). Je parle de ce qui me regarde, le langage, ma fonction sociale comme poète, à partir d'un code commun à un peuple. Je dis que la langue est le fondement même de l'existence d'un peuple, parce qu'elle réfléchit la totalité de sa culture en signe, en signifié, en signifiante. Je dis que je suis atteint dans mon âme, mon être, je dis que l'altérité pèse sur nous comme un glacier qui fond sur nous, qui nous structure nous englué, nous dilue. Je dis que cette atteinte est la dernière phase d'une dépossession de soi comme être, ce qui suppose qu'elle a été précédée par l'aliénation du politique et de l'économique. Accepter CECI c'est me rendre complice de l'aliénation de mon âme de peuple, de sa disparition en l'altérité. Je dis que la disparition d'un peuple est un crime contre l'humanité, car c'est priver celle-ci d'une manifestation différenciée d'elle-même. Je dis que personne n'a le droit d'entraver la libération d'un peuple qui a pris conscience de lui-même et de son historicité.

En CECI le poème se dégrade. En CECI le poème prend tous les masques d'une absence, la nôtre-mienne. Mais contestant CECI, absolument, le poème est genèse de présence,

здоров був, вірше, дієписе, породо
наявносте прийдешнього

Вірш, ось-о, заходився
коло злободенности
вірш, ось-о, заходився
бути самодатним

**
*

Хочеться виревітись у своїй зброї. Я знаю, що я знаю **ОСЬ ЦЕ**: мою спалюжену культуру, мое мовне роздвоєння; **ОСЬ ЦЕ**: невірш у мені руїну вчинив аж під корінь інстинкту самого французького слова. Я знаю, як знає тварина з інстинктом самозбереження, що з мене, з колективної людини — предмет процесу злиття на шляху легалістики (структурального статус-кво) та демократії (що котиться змасованою більшістю). Кажу про те, що мене болить, про мову — мою громадсько-поетичну чинність, породжену у всенародних умовних знаках. Кажу, що мова — то питоменне підложжя для існування народу, бо вона сукупність його культури у знаках, в означуванні, у значенні. Кажу, що мені влучено в душу, в ество, кажу, що перелицьовання давить на нас більше, ніж льодовик, який звалюється на нас, який нас розладжує, нас заюшує, нас розчиняє. Кажу, що цей напад править за останню фазу вивласнення ества, а це означає, що йому передувало відчуження речей політичних та господарських. **ОСЬ ІЗ ЦИМ** погодитись означає для мене стати спомагачем у відчуженні моєї душі і мого народу, спомагачем його щезання у перелицьовуванні. Кажу, що зникання народу — то злочин супроти людства, бо це — позбавляти людство окремішнього вияву. Кажу, що ніхто не має права ставити перепони у визволенні народу, який набув свідомість самого себе і своєї історичности.

ОСЬ У ЦЬОМУ нівечиться вірш. **ОСЬ У ЦЬОМУ** вірш дістає всі маски відсутности, нашої-моєї. Але заперечуючи **ОСЬ ЦЕ**, повнотю, вірш стає зародком присутности, нашої-моєї. **ОСЬ У ЦЬОМУ** вірш випробовує

la nôtre-mienne. En CECI, le poème s'essaie, puis retombe dans l'enceinte de son en-deça. O poème qui s'essaie, dont la langue n'a pas de primo-vivere, poème en laisse pour la dernière fois je m'apitoie sur toi, avec nos deux siècles de saule pleureur dans la voix.

Mon poème

comme le souffle d'un monde affalé contre sa mort

qui ne vient pas

qui ne passe pas

qui ne délivre pas

comme une suite de mots moribonds en héritage

comme de petits flocons de râles aux abords des lèvres

comme dans les étendues diffuses de mon corps

mon poème

entre haleine et syncopes

ce faible souffle phénix d'un homme cerné d'irréel

dans l'extinction de voix d'un peuple granulé

dans sa dérélition pareille aux retours des saisons

une buée non repérable dans le miroir du monde

mon poème

ce poème-là

paix à tes cendres

**

*

L'amnésie de naissance

Où en suis-je en CECI? Qu'est-ce qui se passe en CECI? Par exemple, je suis au carrefour Sainte-Catherine et Papineau, le calendrier marque 1964, c'est un printemps, c'est mai. CECI, figé, avec un murmure de nostalgie, se passe tout aussi bien en 1930 qu'en 1956. Je suis jeune et je suis vieux tout à la fois. Où que je sois, où que je déambule, j'ai le vertige comme un fil à plomb. Je n'ai pas l'air étrange, je suis étranger. Depuis la palpitation la plus basse de ma vie, je sens monter en moi les marées végétales et solaires d'un printemps, celui-ci ou un autre,

сили, а тоді знову впадає у свою вузьку сьогобічність. О вірше, ти, що себе випробовуєш, чия мова не містить нічого від первожиття, ти, вірше на поворозці, востаннє зворушує мене співжаль до тебе, з нашими двома сторіччями плакучої верби у голосі.

Мій вірш

мов подих скошеного світу проти своєї смерти
яка не приходить
яка не минає
яка не звільняє

мов слідування слів, смертельнохворих у спадщині
мов охляпочки смертного хрипу по краях губів
як і в розпливчастих просторах мого тіла

мій вірш

між подихом та синкопами
цей слабкий феніксовий повів людини, оточеної
недійсним

у вигасанні голосу позернованого народу
що кинутий напризволяще, як чергування пір року
імла, невловна у свічаді світу

мій вірше

цей от вірше

мир твоєму прахові

**
*

Не пам'ять народження

Та де ж бо я стою ОСЬ У ЦЬОМУ? Що коїться ОСЬ У ЦЬОМУ? Приміром, я на перехресті вулиць Сент-Катрін та Папіно, календар показує 1964, весна, травень. ОСЬ ЦЕ, загусле, з шемранням туги, може відбуватися так само добре року 1930, як і 1956. Я молодий і цілком старий водночас. Де б я тільки був, де б бродив, я хитаюсь мов той олив'яний важок у безодні. Не чужацький виглядом, а справдешній чужинець. З моменту найнижчого корчового здригу мого життя відчуваю я в собі наростання припливів, рослинницьких та сонцевих у

car tout se perd à perte de sens et de conscience. Tout est sans contours, je deviens myope de moi-même, je deviens ma vie intérieure exclusivement. J'ai la connaissance infime et séculaire de n'appartenir à rien. Je suis suspendu dans le coup de foudre permanent d'un arrêt de mon temps historique, c'est-à-dire d'un temps fait et vécu entre les hommes, qui m'échappe; je ne ressens plus qu'un temps biologique, dans ma pensée et dans mes veines. Les autres, je les perçois comme un agrégat. Et c'est ainsi depuis des générations que je me désintègre en ombelles soufflées dans la vacuité de mon esprit, tandis qu'un soleil blanc de neige vient tourner dans mes yeux de blanche nuit. C'est précisément et singulièrement ici que naît le malaise, qu'affleure le sentiment d'avoir perdu la mémoire. Univers cotonneux. Les mots, méconnaissables, qui flottent à la dérive. Soudain je veux crier. Parfois je veux prendre à la gorge le premier venu pour lui faire avouer qui je suis. Délivrez-moi du crépuscule de ma tête. De la lumière noire, la lumière vacuum. Du monde lisse. Je suis malade d'un cauchemar héréditaire. Je ne me reconnais pas de passé récent. Mon nom est "Amnésique Miron".

*Le monde est noir puis le monde est blanc
le monde est blanc puis le monde est noir
entre deux chaises deux portes ou chien et loup
un mal de roc diffus rôdant dans la carcasse
le monde est froid puis le monde est chaud
le monde est chaud puis le monde est froid
mémoire sans tain
des années tout seul dans sa tête
homme flou, cœur chavirant, raison mouvante*

*comment faire qu'à côté de soi un homme
porte en son regard le bonheur physique de sa terre
et dans sa mémoire le firmament de ses signes*

*beaucoup n'ont pas su, sont morts de vacuité
mais ceux-là qui ont vu je vois par leurs yeux*

весні, цій чи іншій, бо все втрачається у втраті глузду й свідомости. Усе навколо без обрисів, я короткозорю супроти себе самого, я обертаюсь без винятку у своє внутрішнє життя. У мене первісна свідомість — ні до чого не належати. Я завис у невпинному ударі блискавки спиненого мого історичного часу, так би мовити, часу, який люди зробили й прожили між собою і який від мене втікає. Я прочуваю лише біологічний час, у думках і у жилах. Інші — я їх сприймаю як механічний склад. І так протягом поколінь я розпадаюсь у кетягах, дмуханих у порожнечу мого духу, тим часом як сонце, біле від снігу, починає кружляти у білій ночі моїх очей. І тут, достеменно тут, народжується слабкість і вириннає почуття, що втрачено пам'ять. Пухкий всесвіт. Слова, невпізнанні, що безвладно пливають течією. Раптом хочеться закричати. Інколи хочеться вхопити за горлянку першого-ліпшого перехожого, аби він визнав, хто я такий. Визволить мене від чорного світла, від світла-вакууму. Від вигладженого світу. Я хворий на спадкоємну ману. Я не пізнаю за собою найновішого минулого. Мене звати — „Забудьголова Мірон”.

Світ чорний, а тоді світ білий
світ білий, а тоді світ чорний
між двома стільцями, двома дверима або світлом
і ніччю

скельна недуга розходиться остовом
світ холодний, а тоді світ теплий
світ теплий, а тоді світ холодний
пам'ять осліпим дзеркалом

років зовсім сама в голові
людина розпливчаста, серце дає крен, розум хитається

як зробити, щоб, побіч, людина
несла у погляді фізичне щастя своєї землі
і у пам'яті небеса своїх знаків

багато хто не знали, померли від порожнечі
але тих, що бачили, я бачу крізь їхні очі.



La dénonciation

*Je sais qu'en CECI ma poésie est occultée
en moi et dans les miens
Je souffre dans ma fonction, poésie
Je souffre dans mon matériau, poésie
CECI est un processus de dé-création
CECI est un processus de dé-réalisation*

*Je dis que pour CECI il n'est pas possible que je sois tout
un chacun coupable. Il y a des complicités inavouées. Il n'est
pas possible que tout le monde ait raison en même temps. Il
y a des coupables précis. Nous ne sommes pas tous coupables
de tant de souffrance sourde et minérale dans tous les yeux
affairés, la même, grégaire. Nous ne sommes pas tous coupables
d'une surdité aussi générale derrière les tympanes, la même,
grégaire. D'une honte et d'un mépris aussi généralement inté-
riorisés dans le conditionnement, les mêmes, grégaires. Il y a des
coupables. Connus et inconnus. En dehors, en dedans.*

*Longtemps je n'ai su mon nom, et qui j'étais, que de
l'extérieur. Mon nom est Pea soup. Mon nom est Pepsi. Mon
nom est Marmelade. Mon nom est Frog. Mon nom est damn
Canuck. Mon nom est speak white. Mon nom est dish washer.
Mon nom est floor sweeper. Mon nom est bastard. Mon nom
est cheap. Mon nom est sheep. Mon nom... Mon nom...*

*En CECI le poème n'est pas normal
L'humiliation de ma poésie est ici
une humiliation ethnique
Pour que tous me voient
dans ma transparence la plus historique
j'assume, devers le mépris,
ce moment de mon poème
où il s'oppose à CECI, le non-poème.*



Оскарження

Я знаю, що ОСЬ У ЦЬОМУ моя поезія тьмариться
в мені й у моїх
Я страждаю в тому, що здійснюю, поезіє
Я страждаю в тому, з чого творю, поезіє
ОСЬ ЦЕ — поступове знетворення
ОСЬ ЦЕ — поступове знедійснення

Кажу, що ОСЬ ІЗ-ЗА ЦЬОГО неможливо, щоб я був такий собі винний всяк-чоловік. Є незізнане співництво. Неможливо, щоб усі водночас мали слухність. Є достеменні винуватці. Не всі ми винні усього цього страждання, німого й кам'яного в усіх заклопотаних очах, того самого, стадного. Не всі ми винні глухоти, так само спільної за барабанною перетинкою, тієї самої, стадної. Сорому й зневаги, так само спільно внадрених у навик, тих самих, стадних. Є винуватці. Знані й незнані. Зовні, всередині.

Довгий час я знав лише збоку, як мене кличуть і що я за один. Мене звать *Pea soup*, Горохова юшка. Мене звать *Pepsi*. Мене звать *Marmelade*. Мене звать *Frog*, Француз-жабоїд. Мене звать *damn Canuck*, зачуха-канадюк. Мене звать *speak white*, говори по-людськи. Мене звать *dish washer*, судомий. Мене звать *floor sweeper*, замітач. Мене звать *bastard*, байстрюк. Мене звать *cheap*, дешевець. Мене звать *sheep*, збаранілий фірмець. Мене звать... Мене звать...

ОСЬ У ЦЬОМУ вірш не свійський
Приниження моєї поезії ось тут
приниження національне
Щоб усі мене бачили
в моїй історичній прозорості
я беру на себе, навкісь презирству
ту мить свого вірша
де він протистоїть ОСЬ ЦЬОМУ, невіршеві

La mutilation présente de ma poésie, c'est ma réduction présente à l'explication. En CECI, je suis un poète empêché, ma poésie est latente, car vivant CECI j'échappe au processus historique de la poésie. Dites cela en prose, svp! You bet!

*mais cette brunante dans la pensée
même quand je pense
c'est ainsi
par contiguité, par conglomérat
par mottions de mots
en émergence du peuple
car je suis perdu en lui et avec lui
seul lui dans sa reprise
peut rendre ma parole
intelligible
et légitime*

**

J'écris ces choses avec fatigue, comme celui qui disait être "las de ce monde ancien". De ces régions de mon esprit comme du bois qui craque dans le froid. Les régions exsangues. Dans l'incohérence qui me baigne de part en part, aux prises avec la confusion de mes vocables les plus familiers, en proie à la perversion sémantique à l'échelle de toute une langue. Dans le refoulement constant dans mon irrationnalité dans laquelle CECI me rejette à tout moment. Dans le malheur commun quand le malheur ne sait pas encore qu'il est malheur. Je l'écris pour mémoire. Comme étant transitoire. Je l'écris pour attester que CECI, le non-poème, a existé et existe encore; que CECI, le non-poème, est nié par qui nous savons, par qui l'histoire saura. Pour dire et donner voix au muet.

Comment dire ce qui ne peut se confier? Je n'ai que mon cri existentiel pour m'assumer solidaire de l'expérience d'une situation d'infériorisation collective. Comment dire l'aliénation, cette situation incommunicable? Comment être moi-même si j'ai

Наявне калічення моєї поезії в тому, що я наявно обмежуюсь на з'ясуванні. ОСЬ У ЦЬОМУ я перешкоджений поет, моя поезія прихована, бо, живши ОСЬ У ЦЬОМУ, я вибиваюся з історичного процесу поезії. Скажіть оте в прозі, будь-ласка! *You bet*, іще б пак!

але ці присмерки в мислі
навіть коли я мислю
це так
через суміжність, накопичення
словесне груддя
у видибанні народу
бо я загубивсь у ньому і з ним
тільки він у своєму поновленні
може зробити моє слово
зрозумілим
і законним

**
*

Пишу про ці речі надсилу, як той, хто казав, він, мовляв, „утомлений цим старим світом”. Цими царинами свого духу, що, наче деревина, тріщить на морозі. Знекровленими царинами. У незв'язності, що мене заливає по шия, у сутичці з плутаниною власних, щоденних слів, у лабетах глуздового збочення по всій шкалі цілої мови. У постійному відступі у власну іраціональність, куди ОСЬ ЦЕ заганяє мене щохвилини. У спільному лихові, коли лихо ще не знає, що воно — лихо. Пищу про це на пропам'ятку. Як минуце ество. Пишу, аби засвідчити, що ОСЬ ЦЕ, невірш, існувало й далі існує, що ОСЬ ЦЕ, невірш, заперечується тим, кого знаємо, тим, кого знатиме історія. Щоб сказати і дати голос німому.

Як висловити те, чого не можна довірити? У мене є тільки крик мого буття, щоб заявити солідарність у переживанні становища колективного знецінювання. Як висловити відчуження, це невисловне становище? Як бути собі самому, коли я відчуваю себе чужим у своїй

le sentiment d'être étranger dans mon objectivité, si celle-ci n'apparaît comme opaque et hostile, et si je n'existe qu'en ma subjectivité? Il appartient au poème de prendre conscience de cette aliénation, de reconnaître l'homme carencé de cette situation. Seul celui-là qui se perçoit comme tel, comme cet homme, peut dire la situation. L'oeuvre du poème, dans ce moment de récupération consciente, est de s'affirmer solidaire dans l'identité. L'affirmation de soi, dans la lutte du poème, est la réponse à la situation qui dissocie, qui sépare le dehors et le dedans. Le poème refait l'homme.

**
*

Et CECI, qui est ma parenthèse, est anté-historique au poème. CECI, aujourd'hui, parce que le poème a commencé d'être souverain, devient peu à peu post-colonial.

**
*

En conséquence de quoi, je vais jusqu'au bout dans la démonstration monstrueuse et aberrante. Je mets en scène l'aliénation, je me mets en scène. Aujourd'hui je fais UN boulot, par suppléance, mais demain je ferai MON boulot, qui est d'écrire des poèmes. Aujourd'hui je mène un combat contre les dernières survivances de mon irréalité. Le poème est irréversible. Je vais jusqu'au bout dans la démission de ce que les auteurs de CECI (du dedans comme du dehors) ont voulu que je sois et que j'ai fini, mystifié, par vouloir. Je déboulonne la mystification. Je ne trahis pas la poésie, je montre son empêchement, son encerclement. Ainsi je la sers en vérité, ainsi je la situe dans son processus. Les pharisiens ne pardonneront jamais à ma poésie d'avoir eu honte AVEC tous, en esprit et en vérité, au lieu DE tous. D'avoir eu honte dans l'homme concret — ses conditions de vie, sa quotidienneté, la trame de ses humiliations — et non pas dans l'homme abstrait, éternel.

Je dresse l'acte de mon art pré-poétique. Je me fais immédiatement comestible, immédiatement périssable.

об'єктивності, коли вона видається мені непроглядною, ворожою, і коли я існую лише у своїй суб'єктивності? Віршеві належить усвідомити оте відчуження, збагнути ущербність людини в наслідку цього становища. Тільки той, хто сприймає себе ось так, ось такою людиною, спроможен висловити становище. Віршовий твір, у даній миті свідомого поновлення, це — ствердити свою солідарність в особності. Самоствердження у віршовій битві — то відповідь на становище, яке порізнює, яке розділяє зовне і внутрішнє. Вірш відновлює людину.

**

І ОСЬ ЦЕ, що я заключаю в дужки, супроти вірша передісторичне.

ОСЬ ЦЕ, нині, коли вірш почав самодатним бути, дедалі стає колоніяльним пережитком.

**

Наслідком того я йду напролом, виявляюся у велевиявних ухилах. Відчуження виводжу я на кін, і себе виношу на сцену. Сьогодні я замішую в замісництві ЯКИЙСЬ робочий коровай, узавтра ж міситиму СВІЙ робочий хліб насущний, що зветься — писати вірші. Сьогодні я воююся проти останніх пережитків своєї недійсности. Не завернути ходу вірша. Я йду напролом, посилаючи у відставку те, чим автори ОСЬ ЦЬОГО (так зовнього, як і серединного) хотіли мене зробити і чого я врешті-решт, обманутий, сам забажав. Я розвінчую обман, я його розвінчую. Не зраджую поезії — я показую, як вона обложена, загороджена. Тим я їй істинно служу, тим я визначаю її місце в процесі. Ніколи не простять фарисеї моїй поезії, що вона соромиться РАЗОМ З усіма, у душі: у правді, замість соромитися ЗА всіх. Соромитись у даній людині — в її життєвих обставинах, в її будні, у тканині її понижень, — а не в людині з погляду вічності.

Я komponую грамоту своєму прапоетичному мистецтву. Роблюсь безпосередньо їстивним, швидкопсувним.

*Dans la pratique de ma vie quotidienne
je me fais didactique à tous les coins de rue
je me fais politique dans ma revendication totalisante
dans la pratique de mon art
je me fais utopique à pleines brasses vers ma nouvelle réalité
en deça de l'espoir agonique
au delà du désespoir agonique
je me fais idéologique (je n'avoue pas, je refuse que CECI
soit le normal, soit l'ordre social naturel)
je me fais éthique (je ne consens en rien à l'oppression qui
m'est faite, je me vis radical)
je me fais dialectique (néanmoins j'assume cette condition
pour la détruire et postuler ce que je veux être)
les réactionnaires auront beau crier
à la contre-révolution
pour leur plus grand scandale
or, donc, par conséquent, par tous les joints de la raison
qui me reste
je me fais slogan
je me fais publiciste et propagandiste
mais je braque
je spotte*

*le poème ne peut se faire que contre le non-poème
le poème ne peut se faire qu'en dehors du non-poème.*

juin-juillet 1965

У вчинках свого щоденного життя
я роблюсь дидактичним скрізь на вуличних пере-
хрестях
роблюсь політичним у своїх всеосяжних вимогах
у ділах свого мистецтва
роблюсь утопічним, шугаючи наввимашки до нової
своєї дійсности
сьогобіч агонічної надії
потойбіч агонічної безнадії
роблюсь ідеологічним (не визнаю, заперечую, мовляв
ОСЬ ЦЕ — нормальний, природний громадський
лад)
роблюсь етичним (ні найменшої згоди з гнобленням,
що мені вготоване, — я живу радикально)
роблюсь діалектичним (тим не менш беру на себе
цю обставину — щоб її зруйнувати і домагатись
того, чим я хочу бути)
реакціонери ж даремно закликають
до контрреволюції —
собі на найскандальніший скандал
отож, тим самим, послідовно, всіма суглобами глуду,
який мені залишається
роблюсь льозунгом
роблюсь публіцистом, пропагандистом
але й націлююсь
беру на мушку

вірш можна зробити тільки проти невірша
вірш можна зробити тільки потойбіч невірша

ROLAND GIGUERE

РОЛЯН ЖІГЕР

Traduit par Constantin Bida
Переклав Константин Біда

LA MAIN PASSE

*Le vol hésitant des oiseaux
autour d'une statue de sel brisée
trajectoire obscure des moments passés
qui battent de l'aile*

*derniers éclats de souvenirs pénibles
sur quelques images froissées déchirées
il faudra bientôt dessiner d'autres images
aux reflets plus humains.*

РУКА ПРОХОДИТЬ

Обережне ширяння пtiць
довкруги соляної крихкої статуї
темні тропи минулих хвилин
надармо втрачених

на деяких розтерзаних картинах
останній відгомін споминів гірких
нам треба скоро інші образи творити
у тонах більш людських.

UN JOUR A REFAIRE

*Au terme du nid l'oiseau blessé
aux plus petits les grands envols
les champs ensoleillés*

*aux plus petits
les nuits d'encens
le pain doré*

*nous voulions tout vous donner
nous espérions beausoup
nous avons tout préparé*

*des linges propres
une eau potable*

*déjà nous commençons à rêver
mais un vent fou a détruit nos travaux.*

ПОЧАТИ ДЕНЬ НАНОВО

На краєчку гнізда птах
для найменших грандіозні польоти
соняшні поля

для найменших
пахучі ночі
золотий хліб

ми хотіли все дати вам
ми сподівались багато
ми приготували все

одяги чисті
воду питну

вже починали ми мрію
але вихор нагальний все знищив до тла

VAN GOGH

*Ce que nous étions nus au soleil blanc
ce que nous étions lourds
de plomb et vaincus
et dans les champs les blés tordus
en gerbes de feu
le blanc de l'œil virait au rouge
au rouge criant dans le jaune sourd*

*tout pur et hurlant comme chien
notre passé debout sur le bûcher
toute ombre dissoute et le doute écrasé
la vie revenait à ses sources de miel
sève et sang renouvelés
dans un crépitement de l'œil
qui s'ouvrait sur un paysage purifié
lavé par le feu
par Van Gogh aux cheveux rouges
à l'oreille coupée
et à l'œil enflammé*

une vie de tournesols commençait.

ВАН ГОґ

Ми були голі в білім сонці
тяжкі як олово
і переможені
а на полях розтерзане збіжжя
у вогняних снопах
білок ока зачервонів
крикливою червоністю у жовтій тишині

минуле наше стоїть на кострі
чисте й скавуляче як пес
темнота розійшлась і сумнів погас
життя повернулось до медових джерел
соки й кров відновились
у блиску зіниці
чулої на пречистий пейзаж
вмитий вогнем
червоноволоосою Ван Гоґа
з відтятим вухом
полум'яним оком

почалось життя соняшників.

R O N A L D D E S P R E S

Р О Н А Л Ъ Д Д Е П Р Е

Traduit par Borys Olexandriv
Переклав Борис Олександрів

TRAHISON DU SOLEIL

*Cygnés blancs posés sur mes genoux
Laissez-moi palper le duvet de vos ailes mortes
Refléter sur mes mains votre grâce flétrie
Caresser sans honte les fibres de votre cou.*

*D'où vient cette morsure qui profane vos aisselles
Cette branche tombée sur un remblai de neige
Cette trouée béante dans l'embrun de vos yeux
Et ce noir cauchemar qu'est la source de nos songes?*

*Que prétend faire cette ombre sur votre mate blancheur
Ce perfide néant qui relie les deux rives
De nos rêves ennemis de nos rêves crevés
De nos rêves barricadés aux parfums de l'amour*

*Votre plumage sacré voguait sur l'onde solennelle
Cette nappe de nuages prosternée à vos pieds
Votre empire s'étendait au delà de nos larmes
Au delà de l'enfance, au delà de la mort.*

*Mais le soleil ingrat s'est fané dans le ciel
Crachant votre beauté aux affres de la nuit
Et le reflet blafard d'une lune marâtre
Et le vent assoiffé qui a bu goutte à goutte
Ce lac, votre empire
Qui a creusé sous vos aisselles
La sépulture de l'oubli.*

*Et mes genoux en prière
Qui vous ont recueillis.*

ЗРАДА СОНЦЯ

Білі лебеді, мертві, у мене лежать на колінах,
О, дозвольте погладити пір'я їх шовк шелесткий,
Відтворити хоч жестом їх горду, зів'ялу граційність,
Без вагань приголубити лагідні стебла їх ший.

Звідкіля цей удар, що так знівечив ваше підкрилля,
Ця цвинтарна галузка, що впала на сніжний завій,
Ця зіяюча рана, що ваші потьмарила очі —
Чорні привиди ночі, розпачливі ночі без мрій...

О, ця злудлива тінь, що лягла на м'яку вашу білість,
Ця зрадлива порожність, що з'єднує два береги,
Дві ворожі стихії. Це наші розтроцнені мрії,
Наша туга любови, що більше не має снаги.

Ваше пір'я священне врочисто погойдують хвилі,
Небо стелить вам килим, напоений тугою вщертъ.
Ваше царство знялось поза нашу жалобу і сльози,
Поза наше дитинство і смерть.

Але сонця жорстокого в'янучий віхоть
Змів красу вашу горду в конаючу ніч.
І прибілділо-заляканий мачушин місяць,
Темний вітер, що бився і віяв до віч —
Ваше озеро випив, краплину по краплі,
Поглибивши безодню у вас під крильми...

І коліна мої у прощальній молитві
Перед вами вклякають сами.

FERNAND DUMONT

ФЕРНАН ДЮМОН

Traduit par Borys Olexandriv
Переклав Борис Олександрів

SOLITUDE DE L'AUBE

*Solitude de l'aube
Flottante près de l'arbre qui dort
Odeur des songes du matin
Quand l'âme lentement
Déliant pas à pas ses feuilles et ses futurs
Se repent de es secrets mystères
Et instruite
Se replie près des vivants*

САМОТНІСТЬ СВІТАНКУ

Самотність світанку
Огортає заснуле дерево
В ароматах ранкових снів
Коли душа розгортає нові листки
Тихо кається в тайнах інтимних
І зрозумівши
Ближче горнеться до живих

J E A N G U Y P I L O N

Ж А Н Г І П І Л Ь О Н

Traduit par Rostyslav Choulguine
Переклав Ростислав Шульгин

L'ARBRE

*A travers ses veines de miel,
Le Cœur de la terre monte
Vers l'arc soyeux des bleus infinis.*

*A travers l'ombre de ses mains,
Le Cœur du vent de juillet
Boucle les têtes blondes.*

*A travers l'ombre les nuages pleins d'oiseaux,
Le Cœur de l'arbre épouse
Le grand soleil du jour éternel.*

ДЕРЕВО

Своїми жилами меду
Серце землі піднімається
До шовкової арки вічних небес.

Тінню своїх рук,
Серце липневого вітру
Кучерявить біляві голівки.

Тінню хмар де рояться птиці
Серце дерева вінчається
З великим сонцем вічного дня.

RECOURS AU PAYS

I

Parler comme si les très grandes voiles du matin ne devaient jamais disparaître. Ni les lumières qui abolissent les horizons, ni la pluie, ni les arbres, ni la nuit, ni rien.

Parler pour vivre, pour ouvrir les yeux et aimer. Pour retrouver le village de sa naissance, enfoui quelque part sous la neige sans mémoire.

Parler pour ne plus attendre demain, ni les mois à venir, mais parce qu'il faut conduire ce jour à la joie des mots simples, d'un regard, d'une heure pleine et définitive.

II

Auras-tu cette patience sans limite du pays pour répéter les paroles que je t'apprendrai, au fur et à mesure des lacs et des montagnes, des hivers et de la pluie?

Aurai-je ce don des langues sans lequel le mot patrie n'aurait plus de vérité?

Nous sommes à la naissance d'un pays à reconnaître. Nourris de l'attention calme des découvreurs, nous savons que nous sommes seuls.

III

La neige comme une distance se multipliant, comme la haine à la porte de chaque maison, comme une humiliation à franchir.

Mon pays sous la neige, comme une femme évanouie, comme un navire qui coule, comme un frère ennemi.

ОБЛИЧЧЯМ ДО БАТЬКІВЩИНИ

I

Говорити, мов би величні вітрила ранку не мали розвіятись ніколи. Ні світло, що мерехтить на горизонтах, ні дощі, ні дерева — ніщо.

Говорити, щоб жити, щоб розкрити очі й любити. Щоб відшукати рідне село десь завіяне снігами, без пам'яті.

Говорити, щоб більше не чекати на завтра, ні на прийдешні місяці, але щоб довести цей день до втіхи простих слів, одного погляду, однієї години, повної і вирішальної.

II

Чи матимеш цю безмежну терпеливість, щоб повторити слова, яких тебе навчатиму, ступнево, озерами, горами, зимами і дощами?

Чи матиму дар слова, без якого поняття батьківщина втратить своє значення?

Ми свідки народження ще невідомого краю. Годовані холодною увагою дослідників, ми знаємо, що ми самі.

III

Сніг — це мов би помножені відстані, мов ненависть в придвір'ї кожного житла, мов приречений шлях покори.

Моя батьківщина під снігом, непритомною жінкою, тонучим кораблем, ворожим братом.

*Certains soirs de froid blanc, un cri d'oiseau perdu, comme
l'espoir d'un mauvais printemps.*

IV

*Regarder, voir, attendre. Apprends ces mots et répète-les jusqu'à
ce que ton sang en soit marqué.*

*Regarder l'avoine qui mûrit, le fleuve qui en a assez des croi-
sades et qui n'aspire qu'à être fleuve et mouvement, les
mains ravagées des paysans.*

*Voir les seins des filles, les cheminées de la ville, la douleur au
fond des yeux.*

Attendre parce que c'est le seul choix de la vie.

*Apprendre le pays jour après jour, échec après échec, joie après
joie. Apprendre un pays que tu ne sauras peut-être jamais.*

V

L'exigence du pays!

*Qui suis-je donc pour affronter pareilles étendues, pour com-
prendre cent mille lacs, soixante-quinze fleuves, dix chaînes
de montagnes, trois océans, le pôle nord et le soleil qui ne
se couche jamais sur mon pays?*

*Où planter ma maison dans cette infinitude et ces grands vents?
De quel côté placer le potager? Comment dire, en dépit des
saisons, les mots quotidiens les mots de la vie : femme,
pain, vin?*

*Il y a des pays pour les enfants, d'autres pour les hommes,
quelques-uns pour les géants...*

*Avant de savoir les mots pour vivre, il est déjà temps d'apprendre
à mourir.*

Вечорами білого холоду — загублений крик птахів, надія лиховісної весни.

IV

Дивитися, бачити, очікувати. Вивчай ці слова, повторяй їх, аж поки кров твоя не вбере їх у себе.

Дивитися, як зростає овес, дивитися на річку, що вже має досить хрестоносних походів, а тільки хоче бути річкою й рухом, — дивитися на порепані руки селян.

Споглядати на дівочі груди, міські димарі, страждання на дні зіниць.

Чекати, бо чекання — це єдиний вибір життя.

Вивчати край, день у день, невдачу за невдачею, втіху за втіхою. Вивчати край, що його, можливо, ніколи не знатимеш.

V

Тяжкі вимоги життя!

Хто я, щоб міг зустріти віч на віч безконечні простори, щоб зрозуміти сто тисяч озер, сімдесят п'ять рік, десять гірських кряжів, три океани, північний полюс і сонце, що ніколи не заходить над моїм краєм?

Де звести дім у цій безмежності, серед цих нагальних вітрів? З котрого боку засадити город? Як говорити, недивлячись на пори року, такі слова: жінка, хліб, вино?

Є країни для дітей, інші для мужів, а деякі для велетнів...

Поки навчишся слів життя, уже час навчатися вмерти.

VI

Aimer ce pays comme on désire l'aventure, ses mirages, ses pardons et ses espoirs; craindre ce pays comme on redoute la fin de sa vie; croire en ce pays comme au travail de ses mains.

Les très profondes douleurs ne sont jamais étrangères à l'amour.

VII

Je suis d'un pays qui est comme une tache sous le pôle, comme un fait divers, comme un film sans images.

Comment réussir à dompter les espaces et les saisons, la forêt et le froid? Comment y reconnaître mon visage?

Ce pays n'a pas de maîtresse : il s'est improvisé. Tout pourrait y naître; tout peut y mourir.

VIII

Nomme les choses, ne cesse jamais de nommer les plantes, les pierres, les objets.

N'oublie pas le nom qui est rivé à chaque visage à chaque corps, à chaque étreinte. Dis ce que tu es, ce que tu bâtis, ce que tu crois, ce que tu aimes. Ce que tu hais aussi mais sans mépris. Dis le nom de ta maison, le nom des camarades, le nom de la ville. Nomme les êtres et les choses par leur nom, pour savoir qui tu es.

Il ne faut pas être étranger en son propre corps, il ne faut pas être étranger à son pays.

IX

Ce n'est pas de vivre à tes côtés qui me détruit, c'est de ne jamais entendre ta voix, de ne jamais découvrir la nuit blanche de tes yeux.

VI

Любити цей край — це так, як бажати пригоди, міражів, прощання, своїх надій; боятися цього краю — це так, як лякатися кінця життя; вірити в цей край — це так, як вірити в працю своїх рук.

Дуже глибокий біль ніколи не чужий любові.

VII

Я з країни, що схожа на пляму під бігуном, на газету новинку, на фільм без картин.

Як подолати простір, пори року, ліси і студінь? Як знайти в них власну подобу?

В цій країні немає владарки: це країна щойно почата.

Все тут може вродитись; все тут може умерти.

VIII

Називай речі, ніколи не забувай називати рослини, камені, предмети.

Не забувай імени, що зв'язане з кожним поглядом, кожним тілом, кожним дотиком. Скажи, хто ти, що ти будеш, у що ти віриш, що ти любиш; чого ти теж і не любиш, але без погорди. Скажи, як ім'я твого дому, твоїх друзів, твого міста. Назви істоти і речі їхнім іменем, щоб знати, хто ти.

Не треба бути чужинцем у своєму власному тілі, не треба бути чужинцем у відношенні до свого краю.

IX

Не бентежить мене те, що не живу біля тебе, але те, що ніколи не чую твого голосу, що ніколи не відкриваю білої ночі твоїх очей.

Tu es là comme la colère d'un disparu ou l'espérance de la moisson. Je n'ai jamais vu les gestes de tes bras, ni le repos sur ton visage. Tu es ombre et absence, tu es pays à enfanter.

Il n'y a pas de lit à la fin du jour, mais seulement des épées nues.

X

Le pays comme un chalutier qui s'avance vers le large, vers les grandes migrations et les espoirs sans noms.

Le pays qui s'avance contre vagues et vents déchaînés par l'aube mais déjà porteurs de bienfaisance à l'instant sacré de la lune.

Le pays qui s'avance vers les faux horizons et la nuit perpétuelle...

Mais à bord, il y a des hommes secrets, il y a tes camarades souillés comme toi, naïfs et tendres.

C'est par eux que se justifiera le pays.

XI

Tu ne seras jamais dans ton pays comme dans ta famille.

Tu accumuleras les échecs, les luttes, les fatigues et les humiliations.

Pour un peu, on te dirait, avec des mots qui ne sont pas les tiens, que tu n'es pas d'ici que tu n'as pas droit au paysage, que tu es d'un autre temps et que tu n'as rien compris.

Et pourtant, tu sais que cette terre ne vivra que par toi et par ceux qui y ont apporté des chansons.

Au nom même du pays, il te faudra prendre les armes pour garder ton nom. Il n'y a pas d'autre recours...

Ти — як гнів загиблого, або як надія жнив. Я ніколи не бачив рухів твоїх рамен, ні відпочинку на твоєму обличчі. Ти — тінь і відсутність, ти країна для народження.

Немає ложа при кінці дня, є тільки голі мечі.

X

Край — це мов рибальський човен, який пливе у відкрите море, на великі шляхи, до безіменних надій.

Край, який пливе проти хвиль і вітрів, які розшалили на світанку, але які вже носять у собі спокій священного моменту місяця.

Край, що пливе до облудних горизонтів і вічної ночі...

Але на борту є люди, повні таємниць, є твої товариші, хворі, як ти, наївні та ніжні.

Це ними буде захищатись край.

XI

Ти ніколи не будеш у своїм краю як у своїй родині.

Ти нагромаджуватимеш невдачі, боріння, втому й упокорення.

Мало що тобі не сказали, не твоєю мовою, що ти не звідсіля, що не маєш права на цей краєвид, що ти належиш до іншого часу і що ти нічого не зрозумів.

Одначе ти знаєш, що ця земля житиме тільки тобою й усіма тими, які принесли їй пісні.

В ім'я самого краю треба буде тобі взяти зброю, щоб зберегти своє ім'я. Немає іншого виходу...

XII

Sache au moins qu'un jour, j'ai voulu donner un nom à mon pays, pour le meilleur ou pour le pire; que j'ai voulu me reconnaître en lui, non par faux jeux de miroirs, mais par exigeante volonté.

Me suis-je trompé d'avoir voulu à tout prix aimer ce pays qui n'a rien d'une femme, même pas la douceur des syllabes? Je ne sais pas. Tu auras à le juger toi-même sur la seule foi des racines que tu identifieras à ton tour, quand sera venu le jour des choix difficiles.

Quelle étrange ambition dans une vie d'homme que de vouloir apprivoiser le nom de son pays et de se le répéter jusqu'à l'amour! L'amour qui n'est jamais définitivement acquis...

XIII

Qu'est-ce qu'un pays? Une terre sauvage dont on ne voit jamais la fin ou les très chauds bras des filles dans toutes les villes du monde?

Les nuées d'hirondelles ou les forêts d'automne dévorées de couleur et de feu nous feront-elles oublier une seule nuit d'oubli?

Vient un jour où chaque homme rencontre son pays et lui dit à jamais.

ХІІ

Знай, що колись я хотів дати ймення моему краєві, на добро чи на зло; що у ньому бажав я себе пізнати — не в облудних відблисках дзеркала, але твердій волі.

Чи я помилявся, коли хотів за всяку ціну полюбити цей край, що не має нічого жіночого, навіть ніжної мови? Не знаю. Сам будеш судити його на основі його коренів, які пізнаєш, коли настане день важкого вибору.

Яка дивна ціль у житті людини: освоїти ім'я свого краю і повторяти його аж до любови! Любови, що ніколи не завершується...

ХІІІ

Що таке батьківщина? Чи це дика земля, що її кінця ніколи не видно, чи це дуже гарячі рамена дівчат в усіх містах світу?

Чи хмари ластівок або осінні ліси, палаючі барвами й вогнем, дозволять нам забути хоч одну ніч забуття?

Надходить день, коли кожний знайде свою батьківщину і скаже їй „так” назавжди.

GATIEN LAPOINTE

ГАСЬЕН ЛЯПУЕНТ

Traduit par Borys Olexandriv
Переклав Борис Олександрів

L'OMBRE ET LA LUMIERE

*Tu as vu le soleil pour la première fois
Et c'est un cri qui déchira ta bouche*

Arbre nu ô mouvement souverain

*Délivre-toi du souvenir
Rattrape l'harmonie ancienne*

*Les saisons de la terre on fendu tes paupières
La pluie incline ton rêve interdit
Apprends à marcher dans les pas de l'homme
Plante le feu selon l'ordre du sang
Ta salive adoucit l'espace des racines
Et la nuit te promet la tendresse des bêtes*

*Sauve-toi par une parole
Souffre pour demeurer vivant*

*Les forêts du désir ont noirci tes prunelles
Le temps tremble à même tes veines
Un mot d'aimer pourrait garantir ta maison
L'éternité commencer au creux de tes mains*

Et toute figure naître à sa forme

*Invente une échelle de ton dos couturé
Suis sur la terre l'ombre du nuage
Une flamme soutient la flèche de ton front
Et le fleuve descend jusqu'à tes pieds
Agrandis tes yeux du chemin d'hier
Fais d'aujourd'hui le berceau de demain*

Arbre nu ô très sûre alliance

*Construis ton cœur avec ton propre mal
Tu n'es plus libre de mourir.*

ТІНЬ І СВІТЛО

Ти вперше глянуло на сонце
І крик роздер твої уста

Голе дерево — величний руху

Припини своїх споминів хід
Віднайди гармонійність прадавню

Пори року прорвали твої повіки
Дощ прибив заборонену мрію
Вчися йти по слідах людини
І розпалюй кострища на крові призив
Твоя слина воложить коріння навкіл
І ця ніч приобіцює ніжність звірів

Урятуй себе словом
Страждай щоб живим залишитись

Темні нетрі бажань почорнили твої повіки
Твої вени чутні на погоду тремтять
Слово любови могло б захистити твій дім
Зродити вічність у тебе в заглибині рук

Кожна постать народиться в формі своїй

Зладь драбину з своєї шрамистої спини
Стеж за тіннями хмар по землі
Пломінь зводить стрілою угору чоло
І ріка тобі тихо тече біля ніг
Розширяй свої очі шляхами вчорашнього
Виробляй із сьогодні коліску для завтра

Голе дерево — певне єднання

Укріпи своє серце власним болем
Ти не вільне вже щоб умерти.

ODE AU SAINT-LAURENT

(FRAGMENT)

*Je dis ce qui pousse et fleurit dans mon pays
J'ai entendu le chant profond du fleuve
J'ai senti sur moi les lames du froid
Et j'ai vu la grande solitude des arbres
Je me suis forgé des outils avec des branches
Je me suis forgé un alphabet avec de la vase
J'ai dormi flanc à flanc avec les bêtes
Et j'ai souri en même temps que le soleil*

O que la lumière jaillisse de ma bouche

*J'ai plein mon souffle d'étincelles
Mes mains sont pleines de blessures*

*Je dis ce qui chante et mûrit dans l'homme
Je touche et je reconnais j'exalte et je reproduis
Je cerne une proche merveille
Ma face est reflets d'ombre et de lumière
Ma face est mémoire de chaque jour
Je m'élève et je tombe au même instant
Et c'est la même douleur qui m'oblige d'avancer
Je soutiens pas à pas mon espérance*

Le monde ne peut plus m'abandonner

*Je chante le plein air de l'homme
J'augure la neuve harmonie*

*Mais qu'ai-je retenu du souffle de la terre
Qu'ai-je reconnu des grands signes de la mer*

ОДА РІЧЦІ СВЯТОГО ЛАВРЕНТІЯ

(УРИВОК)

Я кажу вам про те, що росте і цвіте в моїм краю,
Я не раз прислухався до пісні ріки,
Я вчував її холод і тугу безкраю,
Як над нею дрижали холодні, самотні гілки.
Я зробив собі прилад з цих пружних гілок,
У болоті накреслив абетку відразу.
Я ночами з тваринами спав бік-у-бік
І я з сонцем вставав, прокидаючись разом.

О, нехай загориться в устах моїх день!

В моїм подиху — іскор снага полум'яна,
Мої руки шорсткі, як уста від пісень,
І долоні мої паленіють, як рана.

Я оспівую те, що займається й зріє в людині,
Бачу, стежу, дивуюсь — торкаюсь до Божих творінь.
Я очима душі оглядаю неказане диво —
На обличчі моему гойдається світло і тінь,
Це обличчя — це спогад, це пам'ять про кожну годину.
Я підводжусь, спіткаюсь і падаю знов.
Це той біль, що вперед пориває людину
І що живить любов.

Всесвіт буде зі мною завжди —

Я співаю хвалу людині,
Славлю сонце і обрії сині.

Але що я дістав, що зберіг від землі,
Від великого моря, що хвилі бурунить?

*Sur le sein de la femme affleure une caresse
Et dans la voix de l'homme une vaste musique
La mer lance ses bateaux dans le ciel
Le feu ouvre un sentier dans la forêt
Et dans le cœur enfantin de la terre
Commence le vivace souvenir*

Le jour commence à hauteur de mes yeux

*Je cherche une mesure d'homme
Aujourd'hui est un pont qui me lie aux deux rives*

*C'est la terre que je veux sentir dans mes mains
Je réchaufferai cette terre de mon souffle
J'en ferai des oiseaux planant dans le grand vent
J'en ferai du pain pour nourrir les hommes
Et des fleurs pour guider les ténèbres
J'en ferai des maisons pour abriter les hommes
Et des lettres pour dire leur amour
J'en ferai un chant à visage d'homme
Je vois l'homme jetant sur la nuit sa rouge aurore
La forme se leva de ses mains souples*

Et le soleil se mit en marche dans mon cœur

Теплий подих — мов дотик жіночих грудей,
В чоловічому голосі — музики луни.
Море кидає в небо свої кораблі
І пожежі пропалюють тропи на кручах.
У дитячому серці землі
Зріє спомин живучий.

День — він завжди в очах вироста.

Я шукаю людської брами
Я сьогодні шукаю моста — між двома берегами.

Ця земля — ось в моїх руках,
Я зігрію її диханням,
Я зроблю з неї птиць, щоб ширяли в вітрах,
Я зроблю з неї хліб жаданий
І квітки, щоб ночами цвіли в темноті,
І намети — притулок в нощах,
І абетку, щоб нам просвітляла путі,
Зроблю пісню з лицем дівочим.
Он хтось викресав з ночі багрянець світанку,
У руках моїх пружно підноситься збанок —

Сонце грає у серці мелодію ранку...

GILLES VIGNEAULT

ЖИЛЬ ВІНЬЙО

Traduit par Mykyta Mandryka
Переклав Микита Мандрика

SOUVENIR

*J'avais donné mes yeux
Pauvres yeux fatigués
A des enfants peureux
Qui jouaient aux marbres*

*Et j'ai entendu dire
Qu'aussitôt mon départ
Ils avaient préféré
A ces bijoux de désespoir
Des poignées de tiroir
En verre
Avec un trou en leur milieu*

*Il paraît qu'on a vu mes yeux
Dans le ruisseau des jours de pluie
Étaient-ils morts ou bien en vie
N'y aura-t-il personne
Pour me les retourner
Puisqu'ils n'ont pas servi*

*Je persiste à me dire
Que le soleil existe
Mais dans les jours battus des saisons incertaines
Les mains ne savent rien connaître que la pluie*

СПОМИН

Я віддав свої очі
Бідні стомлені очі
Боязливим хлопчатам
Що гралися в кульки

Оповідали люди —
Як тільки пішов я
Їм сподобались більше
Ніж ці самоцвіти розпуки
Круглі ручки шухляд
Із скла
Із діркою всередині

Люди бачили очі мої
В рівчаку у сльотаві дні
Чи мертві вони чи живі
І чи не знайдеться нікого
Що б вернув їх мені
Коли вони не придались

Я все кажу собі
Що десь існує сонце
Та в дні коли бушують непевні пори року
Не знають мої руки нічого крім дощу

J'AI FAIT UN BOUQUET...

*J'ai fait un bouquet du monde
Il y avait des forêts vertes
Deux ciels bleus pour le vol d'un oiseau
Blanc
Une grande brassée
D'eau de mer
Un désert jaune
Un soir d'été sur la place du marché
Un trèfle à quatre feuilles
Deux colonnes ioniennes
Brisées
J'ai attaché tout cela
Avec un bout d'horizon
Et j'ai offert à ma mie
Le bouquet du monde*

*Elle a souri
Elle est partie
Tout est fané
Et je m'ennuie
Moi qui pour elle
Avait cueilli
Le Monde*

Я ЗРОБИВ БУКЕТ...

Я зробив букет із світу
Де були зелені ліси
Два блакитних неба щоб пташка літала
Біла
Великий оберемок
Морської води
Жовта пустеля
Літній вечір на ринку
Конюшина в чотири листки
Дві іонійські колони
Розбиті
І я зв'язав це все
Кусочком горизонту
І дав моїй коханій
Букет із світу

Вона всміхнулась
Вона пішла
Усе зів'яло
В душі туга
Хоч я для неї
Зірвав мов квіт
Весь світ

LE POÈTE

*Je prendrai dans ma main gauche
Une poignée de mer
Et dans ma main droite
Une poignée de terre.
Puis je joindrai mes deux mains
Comme pour une prière
Et de cette poignée de boue
Je lancerai dans le ciel
Une planète nouvelle
Vêtue de quatre saisons
Et pourvue de gravité
Pour retenir la maison
Que j'y rêve d'habiter.
Une ville. Un réverbère.
Un lac. Un poisson rouge.
Un arbre et à peine
Un oiseau.
Car une telle planète
Ne tournera que le temps
De donner à l'Univers
La pesanteur d'un instant.*

ПОЕТ

Я візьму в мою ліву руку
Пригорщу моря
І в праву мою руку
Пригорщу землі
Тоді стулю долоні
Як у молитві
І цю пригорщу болота
У небо кину
Як нову планету
Убрану в чотири пори
З даром тяжіння
Щоб тримати мій дім
Де мрію я жити.
Місто. Ліхтарня.
Озеро. Риба червона.
Дерево й ледве-що
Пташка.
Така бо плянета
Кружлятиме лише так довго
Щоб всесвітові дати
Вагу однієї миті.

S Y L V A I N G A R N E A U

С І Л Ъ В Е Н Г А Р Н О

Traduit par Borys Olexandriv
Переклав Борис Олександрів

LE PAUVRE FRANÇOIS

*Marchant à rebours de la brise urbaine,
Ami des chats noirs et des vieux faubourgs,
Le long des trottoirs, depuis trois semaines,
J'entends mes talons frapper tour à tour.
Autrefois j'aimais les vertes lianes,
Les foins, la pelouse et le bon lait frais.
J'avais des amis. Il y avait Jeanne.
Jeanne qui riait ! Jeanne qui pleurait !
Ah ! je m'en souviens de mes villageoises
Qui buvaient mon vin et mangeaient mon pain.
Mais je vais dormir le dos sur l'ardoise
Car les bancs du parc viennent d'être peints.*

*Dans les vieux faubourgs les fenêtres brillent
Et les amoureux dans les escaliers
Regardent la lune à travers les grilles,
En chantant tout bas des airs oubliés.
Autrefois, le soir, au bord des rivières,
J'amenaï Françoise et nous nous aimions
Au pied des tilleuls panachés de lierre.
Les soirs étaient courts lorsque nous dormions
Jusqu'au lendemain. Mais ce soir, Françoise,
Je marche. Il fait chaud. Je n'ai plus de pain.
Il faut bien marcher, belle villageoise,
Quand les bancs du parc viennent d'être peints.*

*Ha ! Comtesse folle, au fond de tes ruines !
Tu es riche. Mais tu crains les chats noirs.
— Sais-tu d'où je viens ? J'arrive de Chine.
J'en ai rapporté quatre beaux fermoirs.
Ils étaient pour toi. Je viens de les vendre*

БІДНИЙ ФРАНСУА

Ідучи без мети крізь міські вітерці,
Подруживши з котами й старими місцями,
Вже три тижні топчу я оці вулиці,
Закаблуками лунко вистукую гами.
Як колись я любив пружну зелень стебла,
Молоко, що парує, левади з гаями!
І були в мене друзі — і Жанна була,
Що, бувало, й сміється і плаче без тямі.
О, селянські дівчата — і сльози і сміх!
Ви пили мої вина, смакуючи їжу.
А тепер мое ложе — сланцевий поріг,
Бо у парку лавки пофарбовані свіжо.

У старих передмістях у вікнах — огні.
Синій місяць зіп'явся котом на штахети.
А на сходах — коханці. Немов навісні,
Заворожено мимрять любовні куплети.
Я водив Франсуазу на берег ріки
Вечорами, давно — ми кохалися п'янко.
Буйна липа хилила над нами гілки,
Ясні зорі у небі бриніли до ранку.
Але нині — не те, Франсуазо. Я йду.
Ні питва вже у мене, ні хати, ні їжі.
Цілу ніч я блукатиму в темнім саду,
Бо у нього лавки пофарбовані свіжо.

Го! Безумна графине у царстві руїн!
Ти багата — а чорних котів тобі страшно.
Чи ти знаєш відкіль я? З китайських сторін
Я привіз тобі брошки, що світяться ясно.
Але нині я все це продав лихварям

*Et j'ai acheté deux câbles de lin :
L'un pour t'étrangler, l'autre pour me pendre.
Et l'on me verra balancer demain
Comme un fruit trop mûr, sous le réverbère.
Mais ce soir, j'ai peur, Françoise, j'ai faim,
Et je vais dormir sur un seuil de pierre
Car les bancs du parc viennent d'être peints.*

І купив два міцні конопляні канати.
Я тебе задушю і повішуся сам,
Будуть ноги мої із ліхтарні звисати,
Наче овочі зрілі — на скруті доріг.
Але нині я знов, Франсуазо, без їжі.
І я знов покладусь на камінний поріг,
Бо у парку лавки пофарбовані свіжо.

LA RIVIERE

*Pour rendre belle encor la rivière vieillie
Nous allons y jeter des étoiles de fer
Qui brilleront, le soir, comme des coraux verts,
Et qui feront rêver les noyés s'ils s'ennuient.*

*Moi j'y verserai l'or des sables de l'étang
Et je lui parlerai comme on parle à sa blonde.
Toi la belle tu n'as qu'à nager nue et l'onde
Animera pour toi mille poissons ardents.*

РІЧКА

Щоб стара оця річка сріблилася знову ясніш,
Ми укинемо в неї зірки із металу,
Що світитимуть в ночах зеленим відтінком коралу,
Навіватимуть втопленим сні, щоб було їм на дні веселіш.

Я піску золотого насиплю в потемрену глиб,
Говоритиму з нею, неначе з білявкою тою.
Тобі, крале, ясніти і плавати тільки нагою,
Хвиля збудить для тебе стада пломеніючих риб.

MON ECOLE

*J'ai quatre bons amis, quatre rois fainéants.
Leurs fronts sont boucliers abritant mille rôles.
Ils dorment, à midi, du sommeil des géants,
Sur le bord des trottoirs, à l'ombre des écoles.*

*Comme les chats rétifs qui chassent dans les cours,
Ils voient, dans les buissons, des jungles éternelles;
Leurs ongles aiguisés claquent sur les tambours
Et le message va de poubelle en poubelle.*

*Leurs châteaux, malheureux derrière la cité,
Ont des carreaux brisés; et dans chaque fontaine
Croissent des nénuphars, au soleil de l'été,
Tandis que les gardiens s'en vont avec les reines.*

*Pendant ce temps, on voit sauter sur les trottoirs
Les enfants du quartier, légers comme des bulles;
Mais demain il pleuvra et, dans leurs yeux trop noirs,
Sous leurs fronts obstinés et doux comme le tulle,*

*Les châteaux d'autrefois, les princes, les géants,
Reviendront, pour danser au son des barcarolles.
— Les enfants du quartier sont des rois fainéants
Qui dorment, allongés sur les bancs des écoles.*

МОЯ ШКОЛА

Мої четверо друзів — королі-ледацюги.
Наче маски-щити, непроглядні їх чола.
Вони сплять ополудні, безжурні драбуги,
На краю хідників, на лавках біля школи.

Наче вперті коти, хитрі мешканці трубні,
Бачать скрізь вони джунглі, не хирі садочки.
Їх загострені нігті дрібочуть у бубни
І весь смітник їм вторить — від бочки до бочки.

Їх обшарпані замки на зламах замістя.
Ані шибки у вікнах; та білі лілеї
Там у кожному фонтані срібляться вчистото,
Коли пажі проходять, а з ними їх феї.

І ви бачите: скачуть уже по дворищі
Жваві діти сусідські, легкі як бальйони.
Але завтра здощіє; в їх чорні очиці
Під упертими чолами, в стрішках із льону,

Давні випливають замки, і велетні, й слуги,
В баркаролах кружлятимуть, в танцях, у парах,
А між ними й вони — королі-ледацюги,
Що у затінку сплять біля школи на лавах.

LE JEU

*J'ai nagé jusqu'à l'autre rive
Pour y chercher des jeux nouveaux.
Je n'ai trouvé qu'un nid de grives
Caché à l'ombre d'un ormeau.*

*J'ai marché le long de la rive
Pour y chercher des cailloux bleus.
J'ai trouvé quatre sources vives
Et j'ai recommencé le jeu.*

*J'ai traversé le marécage
Pour faire des tresses d'osier.
Les poissons parmi les herbages
Me prenaient pour un échassier.*

*Au soleil couchant, quatre grues
Ont essayé de m'entraîner.
J'aimais leurs mines incongrues
Mais je voulais m'en retourner.*

*Voilà qu'on me prête main-forte.
Ils étaient douze sur le bord.
J'avais les jambes comme mortes.
Ils m'ont ramené vers le nord.*

*J'ai raconté ce long voyage
Le même soir à mes voisins.
Ils ne m'ont pas cru. C'est dommage.
C'est dommage pour mes cousins*

ГРА

На другий берег я поплив,
Шукаючи забав.
Знайшов я там гніздо дроздів,
Що в тінях в'яз ховав.

Вздовж берега я далі йшов,
Збирав дзвінку жорству.
Чотири джерела знайшов
І знов затіяв гру.

Я лозам коси заплітав,
Я груз у болотах.
І, певно, риbam серед трав
Я був болотний птах.

Ледь світ, чотири журавлі
Мене манили в ряд —
Такі смішні в ранковій млі...
Та годі, час назад.

Я заблукав. Та крилачі
Ген-ген на берегах —
Дванадцять їх було в ключі —
Мені вказали шлях.

Про все це я сказав рідні,
Юрбі кузинних краль.
Та не повірили мені.
Шкода, звичайно. Жаль.

*Qui sont si fiers de leur famille
Mais qui ont si peur de leurs fous.
Et tant pis pour la belle fille.
On devait se marier, en août.*

*Demain matin, sur l'autre rive,
J'irai recommencer le jeu.
Ceux qui n'ont pas peur, qu'ils me suivent.
Ça fera moins de malheureux.*

Ріднею хваляться вони,
Та їм дивак не люб.
А та дівчина... Восени
Ми мали взяти шлюб.

Гаразд. Піду в болотний край,
Почну там гру без меж.
Хто не боїться — приставай,
Нещасних буде менш.

CECILE CLOUTIER

СЕСІЛЯ КЛЮТЬЄ

Traduit par Borys Olexandriv
Переклав Борис Олександрів

FONTAINE

*Squelette
D'eau*

*Une main
A brisé
La permanence
De ton geste*

ФОНТАН

Скелет
З води

Рука
Розбила
Застиглу вічність
Твого руху

VILLE...

Ville
Fixée par tes arbres
Comptée par tes maisons
Epelée par tes rues
Accepte
Encore
Le geste d'un pont

МІСТО

Деревами фіксоване
Будовами раховане
Провулками межоване
Прийми
Ще
Лук моста

TOMBEAU

*Tu n'avais pas encore mis
Tous les chemins à tes pieds
Comme des souliers*

*Ni vérifié le sable
De tous les rivages
Entre tes doigts*

*Ni mesuré la profondeur
Des racines
De tous les arbres*

*Ni dessiné
Toutes les fumées
De tes mains*

*Ni compté
Toutes les heures
Du monde*

Tu n'avais pas encore essayé la vie

МОГИЛА

Ти ще не приміряв
Усіх доріг
Як черевики

Не вивірів піску
Всіх берегів
Ногами

Не зміряв глибини
Коріння
Всіх дерев

Не очеркнув
Усіх димів
Руками

Не зрахував
Усіх годин
У світі

Ти не зазнав іще життя

EN GUISE D'ERREUR

*L'homme
A tourné les voiles
Une
A
Une
Et lu
La grande page bleue
De la mer*

*Puis
Il a construit
Des milliers
Des millions
Des milles
De câble blond*

*Et il leur a donné
Des millions
De milliers
De nœuds*

Pour attacher la mer

ПОМИЛКА

Чоловік
Прогорнув вітрила
Одне
По
Однім
І прочитав
Блакитний аркуш
Моря

А тоді
Протягнув
Мільйони
Мільйонів
Миль
Русявого канату

І на ньому зробив
Мільйони
Мільйонів
Вузлів

Щоб прив'язати море

S U Z A N N E P A R A D I S

С Ю З А Н Н А П А Р А Д І

Traduit par Rostyslav Choulguine
Переклав Ростислав Шульгин

LES FIANÇAILLES

*Je ne suis plus à moi je suis
celle à jamais qu'on a donnée
comme une poignée de cailloux
comme une main de figues fraîches.
Moi la dernière fiancée
à la violence des bagues
j'oppose ma douceur d'anneau
la forme penchée de mon nom
et la sveltesse de mes robes.
Mon pied sur les beaux étangs noirs
avance dans son pas de lune
j'ai bientôt fait mon tour des nuits
étourdie d'un rire de feuille.
L'homme m'attirera dans l'anse
me montera comme une barque
gai passeur doux passeur de songes,
échangeant mes clefs de silence
contre son murmure géant.
Je danse aux parfums des vieux arbres
sur les mains de mon bien-aimé
des encens plein l'écorce rude
chargent ma nuque de désir.*

*Je suis donnée mon lait mon sang,
l'aube boit à ma chevelure
bouche sobre, l'humble rosée
du dernier matin de moi seule.
Je prends en fleurs mes jardins surs
et tout le miel de mes abeilles
pour nourrir ma rose choisie.
Je lave une dernière fois*

ЗАРУЧИНИ

Я вже собі не належу я та
яку віддано назавжди
неначе жменьку камінчиків
неначе жменю свіжих фіг.
Я остання наречена
яку проміняли на спокій обручки
блиск перснів
гнучку форму мого імення
і стрункість мого плаття.
Йду по чорних по гарних плесах
йду легким як місяць кроком
я пробігла всі ночі
одушевлена сміхом листя.
Чоловік притягне мене до берега
зійде на мене як на барку
веселий керманіч пілот мій,
змінить ключі мовчання
на свій мужній шепіт.
Я танцюю в аромі старих дерев
на руках мого коханого
запах шорсткої кори
наповняє мене незказаним бажанням.

Я віддаю молоко й мою кров,
п'є світанок з мого волосся,
тихими устами скромну росу
останнього мого ранку.
Я збираю цвіт мого саду
і весь мед своїх бджіл
і частую найкращу троянду.
Востанне я мию

*mes doigts mes dents roches fleuries
mon pied qui cherche la prairie
au creux de ses herbes d'argent.
En échange du pain de l'homme
je vais offrir ma gerbe bleue
l'éblouissement de mes yeux
dans les sourires de ma rose.
Son franc sillage en eaux étranges
emportera, barque muette
la vierge en moi, jeune prostrée.
Parmi la floraison sauvage
de ses pays embroussaillés
l'homme mettra, rouge fleur rare
l'amour de moi qu'il a cueilli*

*Je ne suis plus moi, je suis l'autre
lourde d'un poids miraculeux
les bras liés de fruits d'or tendre
de grappes d'enfants vigne folle.
J'ai la nuque mangée du lierre
tenace des caresses mâles,
et des cages d'oiseaux ouvertes
dansent dans mes fenêtres closes.
J'épouse une lenteur de gestes
et l'immobilité des souches
des pas de jambe fatiguée
pensive et longue dans les sables.
Je cours à la voix de mes puits
de l'ordre secret des journées
un homme a fait son lieu en moi
comme aux jardins la part des roses.
Je surprends quelquefois son rêve
de bel émail dans son regard
quand il touche d'un doigt muet
mon âme en rythme solennel
et qu'il étoile sur ma bouche
le baiser fulgurant du temps.*

свої пальці і зуби як сяючі камені
свою ногу що хоче торкнутись землі
в глибокій сріблестій траві.
За хліб чоловіка
я дарую блакитний букет
заворожені очі свої
в усмішці своєї троянди.
Пливучи у незнаних водах
німий човен візьме
цю дівицю, застрашене дівча.
Серед буйного квіту
своїх земель
чоловік посіє червоним рідкісним цвітом
моє кохання яке він зірвав.

Як тепер вже я інша
важка чудесною важкістю
руки зв'язані плодами ніжного золота
грона дітей — буйного виноградника.
Мою шию оповивають
цупким плющем пестоці чоловіка
а відкриті клітки птахів
танцюють у моїх замкнених вікнах.
Мої рухи стають повільні
як нерухомість пнів
я втомлена власними кроками
й задумана серед пісків.
Біжу за голосом моїх джерел
таємного порядку днів
в мене чоловік зайняв своє місце
мов куток троянд у квітнику.
Схоплюю часом мрію його
в блискучім погляді його очей
коли він в урочистому ритмі
торкається ніжно моєї душі
і кладе на уста мої
палкий поцілунок часу.

LE TEMPS DES PIERRES

*Un temps paisible moule les hautes pierres
et le paysage de caillou va naître
à la limite d'une extrême patience
le sable couleur d'huître et l'ombre de cuivre
recouvrent déjà l'aile lasse du fleuve*

*Le silence a figé les troncs coupés d'arbres
sans racine et sans lien, épaves rongées
par les marées de plomb, épouses du sol
le moins friable et le moins nourricier
Un temps rigide monte des hautes pierres*

*Et l'homme y passera comme un soc de marbre
l'albâtre brillant sur sa face durcie
avec des chants sans écho sans nostalgie
il ouvrira le cœur artificiel de
la terre de pitié pour en tirer l'os*

*Il brandira sa force aux rochers ouverts
et sa clameur de foudre envahira l'ombre
qui marche à son ombre mêlée à la terre
mais nul ne l'entendra que l'homme prostré
dans son silence blanc de mausolée*

*Un temps extrême charge les hautes stèles
et le charbon et le corail et le grès,
et la dignité des pierres précieuses
échappe aux mains des hommes et des femmes
Le soleil s'est terré dans un trou d'émail*

*L'homme a senti venir le règne de l'os
des dents et de l'ongle et du déchirement*

ЧАС КАМЕНЮ

Спокійний час формує високі скелі
камінний пейзаж тут повстане
на обрії безмірної терпеливості
пісок кольору устриць і мідна тінь
вже покривають втомлене крило ріки

В тиші застигли стовбури
без коріння і без міри, уламки прожерті сіллю
оловяного моря, споріднені з землею
камінною і безплідною
Суворий час завис над високими скелями

І чоловік тут пройде мов мармуровий леміш
з твердим обличчям що блищить мов алябастер
співаючи пісні без луни й туги
він знайде штучне серце землі
щоб видобути кість з її глибин

Розгорне силу в скелястих просторах
його гомін мов блискавка проб'є тінь
що злита з тінню його на землі
однак ніхто не вчує його крім спочилого
у своїй білій тиші мавзолею
Нестримний час валить високі скелі

Й вугілля і кораль і пісковик
і вартість самоцвітів
втікає з рук мужчин і жінок
Сонце зникло в печері емалевій

Чоловік відчув грядуче царство кости
зубів й пазурів і труду

*il s'est fait un abri de fer et de plâtre
sa douleur a péri comme un arbre informe
L'hiver ni l'été ne sont plus des saisons*

*La terre dévoile son front minéral
et sa lèvre sèche de braise épuisée
baise dans sa mort la fatigue de l'homme
le désert est si grand qu'on y perd la vue
et que la parole y devient inaudible*

*Cette souche foudroyée c'est toi c'est l'homme
et la fraîcheur des champs dont tu es sorti
a laissé sur ta nuque moisir le songe
tu n'es plus que cette forme nue, éteinte
sur la splendeur d'un vertige sculptural*

*Le caillou plus dur chaque jour davantage
a buté les ruisseaux a buté la mer
je n'entends même plus monter des plages
le mystérieux soliloque du sable*

Un temps inflexible décharne les pierres.

він буде притулок з вапна і заліза
біль його зник мов безформне дерево
Ні зима ні літо не є більше порами

Земля відслонила своє мінеральне чоло
а від жару стлілі її уста
кладуть поцілунок смерти на втому людини
пустеля безмежна в ній губиться зір
і зникає на віки звук слів

Цей громом розбитий пень це ти це людина
і свіжість ланів покинутих тобою
лишила в твоїй голові плісняві мрії
тепер ти тільки гола постать, погасла
у пишноті скульптурного похмілля

Каміння що твердшає з кожним днем
загатило струмки і море
я вже не чую як з побереж пливе
пісків монолог таємничий

Нестримний час оголює каміння

PAUL CHAMBERLAND

ПОЛЬ ШАМБЕРЛЯН

Traduit par Robert Karpiak
Переклав Роберт Карняк

ENTRE NOUS LE PAYS II

*les printemps étaient doux oui
doux saumâtres les printemps de mon pays
un lent malaise de charbon passait entre nos deux corps
oui
je t'aimais je souffrais les soleils étaient en prison
un lent malaise de charbon gâchait l'aurore entre nos
dents
tu te souviens
j'allais à tes lèvres comme on retourne à la source
et toujours sur la piste muette s'abattait l'ombre blessée
à mort
du seul paysage de notre amour
ô toi et moi rives toujours désassemblées sur le deuil
infini
des docks
et l'exil au long cri d'oiseau noyé dans la flaque du
petit matin*

МІЖ НАМИ КРАЙ ІІ

весни були лагідні

так

лагідні солонаві весни мого краю

повільний вугляний неспокій проходив між нашими тілами

так

я тебе любив я страждав сонця були в тюрмі

повільний вугляний неспокій нівечив зірницю в наших зубах пригадуеш собі

я йшов до твоїх уст так як вертається до джерела

і завжди на німий слід падала смертельно зранена тінь

самотнього пейзажу нашої любови

о ти і я береги завжди роз'єднані на тлі

безмежного смутку доків

і вигнання з довгим зойком птаха втопленого в калюжі світанку

SANS CRIER GARE

*une nuit j'ai l'hydre au cœur
je me suis tranché les veines et je bois du café
la lune s'ennuie sur la table
entre le sucre et les biscuits*

*j'étais le vent j'étais la mer et les étoiles
j'étais la chandelle au hublot la coquille et le grain de sable*

*mon regard toile lancinante
s'incruste l'enseigne en feu
l'affiche hurle en ma cervelle
les lettres d'un suicide aigu*

*la rue s'échiffe aux doigts gourds de la nuit
j'étais le passant le pavé le terrain vague la cendre*

БЕЗ ПЕРЕСТОРОГИ

одної ночі я мав гидру в серці
я перерізав собі жили й п'ю каву
місяць нудьгує над столом
між цукром і бісквітами

я був вітром я був морем і зорями
я був свічкою в ілюмінаторі мушлею і піщинкою

мій погляд хвилююча тканина
витискається вогненне знамя
плакат пише в моєму мізку
літеру пронизливого самогубства

вулиця зім'ята в закостенілих пальцях ночі
я був прохожим бруком завулком попелом.

J A C Q U E S B R A U L T

Ж А К Б Р О

Переклав Гліб Сірко
Traduit par Hlib Sirko

SUITE FRATERNELLE

*Je me souviens de toi Gilles mon frère oublié dans la terre
de Sicile je me souviens d'un matin d'été à Montréal je
suivais ton cercueil vide j'avais dix ans je ne savais pas
encore*

*Ils disent que tu es mort pour l'Honneur ils disent et flattent
leur bedaine flasque ils disent que tu es mort pour la
Paix Lils disent Let sucent leur cigare long comme un fusil*

*Maintenant je sais que tu es mort avec une petite bête froide
dans la gorge avec une sale peur aux tripes j'entends
toujours tes vingt ans qui plient dans les herbes crissantes
de juillet*

*Et nous nous demeurons pareils à nous-mêmes rauques comme
la rengaine de nos misères*

Nous

*les bâtards sans nom
les déracinés d'aucune terre
les boutonneux sans âge
les demi-révoltés confortables
les clochards nantis
les tapettes de la grande tuerie
les entretenus de la Saint-Jean-Baptiste*

*Gilles mon frère cadet par la mort ô Gilles dont le sang épouse
la poussière*

*Suaires et sueurs nous sommes délavés de grésil et de peur
La petitesse nous habille de gourmandises flottantes*

БРАТЕРСЬКА СЮІТА

Я згадую тебе Жілю мій брате забутий в
сіцилійській землі я згадую літній ранок
у Монреалі я супроводив твою порожню труну
мені було десять років я ще не знав

Кажуть що ти помер за Честь кажуть і
гладять вяле черево кажуть що ти
помер за Мир кажуть і смокчуть
цигари довгі як рушниці

Тепер я знаю що ти помер з малим холодним
звірем у горлі з підлим страхом
в кишках я ще завжди чую твої двадцять років які
підкошені в скреготливих травах липня

А ми лишаємось усе такі самі хрипливі
як рефрен наших нещасть

Ми
байстриюки безіменні
викорінені з безземелля
прищуваті без віку
півбунтарі вигідливці
жебраки забезпечені
збоченці великої різні
утриманці Сен Жан Батіста

Жілю мій брате молодший через смерть о Жілю твоя
кров повінчана з пилом

Покров і піт ми змиті градом і страхом
Дрібязковість у нас і надмірні ласощі

Nous

*les croisés criards du Nord
nous qui râtons de fièvre blanche sous la tente de la
Transfiguration
nos amours ombreuses ne font jamais que des orphelins
nous sommes dans notre corps comme dans un hôtel
nous murmurons une laurentie pleine de cormorans châtrés
nous léchons le silence d'une papille rêche
et les bottes du remords*

Nous

*les seuls nègres aux belles certitudes blanches
ô caravelles et grands appareillages des enfants-messies
nous les sauvages cravatés
nous attendons depuis trois siècles pêle-mêle
la revanche de l'histoire
la fée de l'occident
la fonte des glaciers*

*Je n'oublie pas Gilles et j'ai encore dans mes mots la cassure
par où tu coulas un jour de fleurs et de ferraille*

*Non ne reviens pas Gilles en ce village perdu dans les neiges
de la Terre Promise
Ne reviens pas en ce pays où les eaux de la tendresse tournent
vite en glace
Où circule toujours la jongleuse qui hérissait ton enfance
Il n'y a pas d'espace ici pour tes gestes rassembleurs de vérités
sauvages
Tu es de là-bas maintenant tu es étranger à ton peuple
Dors Gilles dors tout ton sommeil d'homme retourné au ventre
de l'oubli*

*A nous les mensonges et l'asphalte quotidienne
A nous la peur pauvre que farfouille le goinfre du ridicule
Pirates de nos désirs nous longeons la côte de quelque Labrador
fabuleux*

Ми

крикливі хрестоносці Півночі
ми що стогнемо білою гарячкою під шатром
Переображення
наші затьмарені любові родять тільки сиріт
ми у власному тілі як у готелі
ми шепочемо про чагарник повний вихолощених
корморанів
ми лижемо мовчанку шорсткої папіли
і чоботи покаяння

Ми

єдині негри з чудовою білою упевненістю
о каравели і чарівні убори дітей — месій
ми дикуни в краватках
ми чекаємо три століття навпаад на
відплату історії
фею заходу
розтоплення льодовиків

Я не забуваю Жілю і в моїх словах ще цей
злам куди ти колись протік квітами і
брухтом

Ні не вертайся Жілю в це село загублене в
снігах Обіцяної Землі

Не вертайся в цей край де лагідні води
стають скоро льодом

Де завжди мандрує жонглерка яка настовбурчила твоє
дитинство

Тут нема місця на твої жести які збирали
дикі правди

Ти звідтіля тепер ти чужинець для свого народу
Спи Жілю спи сном людини повернутої в
лоно забуття

Нам брехня і щоденний асфальт

Нам страх-нужда яку перетворює ласун
гротеску

Піратами наших бажань пливемо вздовж берега якогось
казкового Лябрадору

Loin très loin de ta Sicile brûlante et plus loin encore de nos plus secrètes brûlures

Et voici que tu meurs Gilles éparpillé au fond d'un trou mêlé aux morceaux de tes camarades Gilles toujours violenté dans ton pays Gilles sans cesse tourmenté dans ton peuple comme un idiot de village

Et perdue la patrie comme l'amour du père haï pays de pâleur suspecte pays de rage rentrée pays bourré d'ouate et de silence pays de faces tordues et tendues sur des mains osseuses comme une peau d'éventail délicate et morte pays hérissé d'arêtes et de lois coupantes pays bourrelé de ventres coupables pays d'attente lisse et froide comme le verglas sur le dos de la plaine pays de mort anonyme pays d'horreur grassouillette pays de cigales de cristaux de briques d'épinettes de grêle de fourrure de fièvres de torpeur pays qui s'ennuie du peau-rouge illimité

Cloaques et marais puants où nous coltinons le mauvais sort Oh le Livre le Livre où c'était écrit que nous grugerions le pain dur que nous lamperions l'eau moqueuse

Rare parchemin grimoire éculé hiéroglyphe savantasse écriture spermatique obscène virgule tu nous fascines tu nous façannes

Quel destin mes bêtes quelle destinée la rose aux bois et le prince qui n'y était pas

Muets hébétés nous rendons l'âme comme d'autres rendent la monnaie

Nos cadavres paisibles et propres font de jolies bornes sur la route de l'histoire

Gravissons la montagne mes agneaux et renouons avec le bois fruste nous sommes d'une race de bûcherons et de crucifiés

Oui mère oui on l'a brûlé ton fils on a brûlé mon frère comme brûlé ce pays en des braises plus ardentes que toutes les Siciles

oui on nous a marqués au front d'une brûlure qui sent mauvais quand rougeoient les soirs de mai

Далеко дуже далеко від твоєї вогненної Сіцилії і ще далі
від наших затаєних попечень

І ось ти мертвий Жілю розсипаний на дні ями
перемішаний з кусками своїх побратимів Жілю
ще завжди насилуваний в своєму краю Жілю
невпинно мучений серед своїх людей як сільський
ідіот

А батьківщина втрачена як любов ненависного батька
край підозрілої блідости край здушеного шалу край
набитий ватою і мовчанкою край перекошених лиць
і простягнутих на костистих руках як тендітна і
мертва шкіра вахляра край наїжений остями і гострими
законами край терзаний грішними черевами край
гладкий і холодний як ожеледь на спині рівнини край
безіменної смерти край жирненького жаху край цикад
кристалів цегли смerek граду хутер гарячки заціплень
край що тужить за необмеженим червоношкірим

Кльоаки і смердячі болота де ми тягнемо лиху свою долю
О Книго Книго де написано що нам розжовувати
черствий хліб ковтати глузливу воду

Рідкісний пергамент книга чарів премудрий гієрогліф
сперматичне писання вульгарна двокрапка ти нас
чаруєш ти нас формуєш

Яка доля мое стадо яка доленька рожка в лісі
і принц якого не було

Німі заїки ми віддаємо душу як інші віддають
мідяки

Наші трупи мирні й чистенькі творять гарні кордонні
стовпи на шляху історії

Дряпаймося нагору ягнята і єднаймося з деревом
шорстким ми з раси дроворубів і
розпятих

Так мамо так спалили твого сина спалили мого брата
як палає цей край жаром сильнішим
ніж всі Сіцилії

так нам позначили чоло тавром від якого
чути коли у заграві червоніють травневі вечори

*Et nous brûlons nous brûlons bénits et multicolores et rentables
comme un étalage de lampions*

*Il n'a pas de nom ce pays que j'affirme et renie au long de mes
jours*

*mon pays scalpé de sa jeunesse
mon pays né dans l'orphelinat de la neige
mon pays sans maisons ni légendes où bercer ses enfançons
mon pays s'invente des ballades et s'endort l'œil tourné vers
des amours étrangères*

*Je te reconnais bien sur les bords du fleuve superbe où se noient
mes haines maigrelettes*

*des Deux-Montagnes aux Trois-Pistoles
mais je t'ai fouillé en vain de l'Atlantique à l'Outaouais
de l'Ungava aux Appalaches*

je n'ai pas trouvé ton nom

*je n'ai rencontré que des fatigues innommables qui traînent
la nuit entre le port et la montagne rue Sainte-Catherine
la mal fardée*

*Je n'ai qu'un nom à la bouche et c'est ton nom Gilles
ton nom sur une croix de bois quelque part en Sicile
c'est le nom de mon pays un matricule un chiffre de misère
une petite mort sans importance un cheveu sur une page
d'histoire*

*Emperlé des embruns de la peur tu grelottes en cette Amérique
trop vaste comme un pensionnat comme un musée de
bonnes intentions*

*Mais tu es nôtre tu es notre sang tu es la patrie et qu'importe
l'usure des mots*

*Tu es beau mon pays tu es vrai avec ta chevelure de fougères
et ce grand bras d'eau qui enlace la solitude des
iles*

Tu es sauvage et net de silex et de soleil

І ми палаємо ми палаємо благословенні і різнобарвні і
такі хосенні як виставка лямпіонів

Без імени цей край що його я визнаю і відрікаюсь
впродовж моїх днів

мій край скальпований з юности
мій край народжений в сиротинці снігів
мій край без хат і легенд де колихали б своє дитинство
мій край винаходить собі балади і засинає оком
звернутим до чужинних кохань

Я тебе пізнаю на берегах пишної ріки де
тоне моя худощава ненависть
від Де-Монтань до Труа-Пістоль
я тебе перешукав надармо від Атлантику до Утауе
від Унгави до Апаляш
я не знайшов твого імени
я зустрів тільки нечувану втому яка волочиться
уночі між портом і горою вздовж вулиці Сен
Катрін погано підмальованої

На моїх устах тільки одне імя і це твоє імя Жілю
твоє імя на дерев'янім хресті десь у Сіцилії
це імя мого краю реєстр цифри нужди
дрібна смерть без значення волос на
сторінці історії

В перлах мжички страху ти зябнеш в цій
Америці запросторій як пенсіонат як
музей добрих намірів
Але ти наша ти наша кров ти батьківщина і байдуже
нам надуживання слів
Ти гарний мій краю ти правдивий зі своєю шевелюрою
папороті і тою великою рукою вод що обіймає
самоту острівів
Ти дикий і чистий з кременю і сонця
Ти вмєєш умирати весь голий у своїй гордості лося
зав'язаний снігами під протяжні крики відьом
Ти не помер надармо Жілю ти існуєш уперто в нашій
неспокійній порі

*Tu sais mourir tout nu dans ton orgueil d'original roulé dans
les poudreries aux longs cris de sorcières*

*Tu n'es pas mort en vain Gilles et tu persistes en nos saisons
remueuses*

*Et nous aussi nous persistons comme le rire des vagues au fond
de chaque anse pleureuse*

*Paix sur mon pays recommencé dans nos nuits bruissantes
d'enfants*

*Le matin va venir il va venir comme la tiédeur soudaine d'avril
et son parfum de lait bouilli*

*Il fait lumière dans ta mort Gilles il fait lumière dans ma
fraternelle souvenance*

*La mort n'est qu'une petite fille à soulever de terre je la porte
dans mes bras comme le pays nous porte
Gilles*

Voici l'heure où le temps feutre ses pas

Voici l'heure où personne ne va mourir

Sous la crue de l'aube une main à la taille fine des ajoncs

Il paraît

Sanglant

Et plus nu que le bœuf écorché

Le soleil de la toundra

Il regarde le blanc corps ovale des mares sous la neige

Et de son œil mesure le pays à pétrir

*O glaise des hommes et de la terre comme une seule pâte qui
lève et craquelle*

*Lorsque l'amande tiédit au creux de la main et songeuse en
sa pâte se replie*

*Lorsque le museau des pierres s'enfouit plus profond dans
le ventre de la terre*

*Lorsque la rivière étire ses membres dans le lit de la savane
Et frileuse écoute le biceps des glaces étreindre le pays sauvage*

Voici qu'un peuple apprend à se mettre debout

*Debout et tourné vers la magie du pôle debout entre trois
océans*

І ми також ми уперто існуємо як сміх хвиль на дні
кожної плакучої притоки

Мир моему краєві початому наново в наші ночі що
гомонять дітьми

Ранок настане він прийде нагло як теплота
квітня з його запахом пареного молока

В твоїй смерті ясність Жілю ясність у
моїм братерським спогаді

Смерть ніщо інше як мале дівчатко підняте з землі я
несу його на моїх руках як край нас носить
Жілю

Ось хвилинка коли час сповиває свої кроки

Ось хвилинка коли ніхто не помре

При народженні світанку рука тонка як терен

З'являється

Закривавлене

І голіше облупленого вола

Сонце тундри

Воно глядить на білі овальні калюжі під снігом

І своїм оком міряє країну яку треба змісити

О глино людей і землі суцільне тісто що
росте і репає

Коли мигдаль холоне на долоні руки і повільно
входить у тісто

Коли кам'яна морда ховається все глибше
в надрах землі

Коли ріка простягає свої члени в ложі савани

І з дрожем слухає як м'язи льодів стискають дику
країну

Ось народ вчиться ставати на ноги

Звернений прямо до магії полюса стоїть прямо між
трьома океанами

*Debout face aux chacals de l'histoire face aux pygmées de la peur
Un peuple aux genoux cagneux aux mains noueuses tant il a
rampé dans la honte
Un peuple ivre de vents et de femmes s'essaie à sa nouveauté*

*L'herbe pousse sur ta tombe Gilles et le sable remue
Et la mer n'est pas loin qui répond au ressac de ta mort*

*Tu vis en nous et plus sûrement qu'en toi seul
Là où tu es nous serons tu nous ouvres le chemin*

*Je crois Gilles je crois que tu vas renaître tu es mes camarades
au poing dur à la paume douce tu es notre secrète naissance
au bonheur de nous-mêmes tu es l'enfant que je modèle
dans l'amour de ma femme tu es la promesse qui gonfle
les collines de mon pays ma femme ma patrie étendue
au flanc de l'Amérique*

1943 — 1963

Обличчям прямо до шакалів історії
обличчям до пігмеїв
страху

Народ зі шорсткими колінами з вузлами на руках так
довго плазував він у ганьбі

Народ п'яний вітрами й жінками випробовує свою юність

Трава росте на твоїй могилі Жілю і ворухить пісок
А недалеко море що вторує бурунам твоєї смерти

Ти живеш у нас ще певніше ніж у своєму тілі
Ти там де ми будемо ти нам відкриваєш шлях

Я вірю Жілю я вірю що ти відродишся ти мої
друзі з кулаками твердими з долонями ніжними
ти наш таємний початок щастя
ти дитина що її створюю в коханні моєї
жінки ти обіцянка що роздуває горби
мого краю моя жінка моя батьківщина простягнута
на грані Америки

1943-1963

TABLES DES MATIERES

3MICT

| | |
|--------------------------------|---|
| Préface | 5 |
| En guise de présentation | 8 |

ROBERT CHOQUETTE

| | |
|----------------------|----|
| Prologue | 22 |
| Vivre et créer | 24 |

ANNE HEBERT

| | |
|-------------------------------------|----|
| Vieille image | 30 |
| Il y a certainement quelqu'un | 34 |
| Le tombeau des rois | 36 |

ALAIN GRANDBOIS

| | |
|------------------------|----|
| Avec ta robe | 44 |
| Demain seulement | 46 |
| Noces | 52 |

ALPHONSE PICHE

| | |
|----------------------------|----|
| La vie | 60 |
| A Charles Baudelaire | 62 |

| | |
|-------------------------|---|
| Замість передмови | 9 |
|-------------------------|---|

РОБЕРТ ШОКЕТ

| | |
|----------------------|----|
| Пролог | 23 |
| Жити і творити | 25 |

АННА ГЕБЕР

| | |
|---------------------------|----|
| Старовинний образ | 31 |
| Напевно хтось існує | 35 |
| Гробниця царів | 37 |

АЛЕН ГРАНБУА

| | |
|---------------------|----|
| Твоя сукня | 45 |
| Тільки завтра | 47 |
| Весілля | 53 |

АЛЬФОНС ПШЕ

| | |
|-----------------------|----|
| Життя | 61 |
| Шарлеві Бодлеру | 63 |

RINA LASNIER

| | |
|--------------------------|----|
| Ile | 66 |
| Sérénade des anges | 68 |

GILLES HENAULT

| | |
|----------------------|----|
| Notre jeunesse | 72 |
|----------------------|----|

GASTON MIRON

| | |
|--|----|
| Notes sur le non-poème et le poème | 78 |
|--|----|

ROLAND GIGUERE

| | |
|-------------------------|-----|
| La main passe | 98 |
| Un jour à refaire | 100 |
| Van Gogh | 102 |

RONALD DEPRES

| | |
|--------------------------|-----|
| Trahison du soleil | 106 |
|--------------------------|-----|

FERNAND DUMONT

| | |
|--------------------------|-----|
| Solitude de l'aube | 110 |
|--------------------------|-----|

РІНА ЛЯНЬЄ

| | |
|------------------------|----|
| Острів | 67 |
| Серенада ангелів | 69 |

ЖІЛЬ ГЕНО

| | |
|-------------------|----|
| Наша юність | 73 |
|-------------------|----|

ГАСТОН МІРОН

| | |
|----------------------------------|----|
| Зауваги про невірш та вірш | 79 |
|----------------------------------|----|

РОЛЯН ЖІГЕР

| | |
|--------------------------|-----|
| Рука проходить | 99 |
| Почати день наново | 101 |
| Ван Гог | 103 |

РОНАЛЬД ДЕПРЕ

| | |
|-------------------|-----|
| Зрада сонця | 107 |
|-------------------|-----|

ФЕРНАН ДЮМОН

| | |
|---------------------------|-----|
| Самотність світанку | 111 |
|---------------------------|-----|

JEAN GUY PILON

| | |
|-----------------------|-----|
| L'arbre | 114 |
| Recours au pays | 116 |

GATIEN LAPOINTE

| | |
|-----------------------------|-----|
| L'ombre et la lumière | 128 |
| Ode au Saint-Laurent | 130 |

GILLES VIGNEAULT

| | |
|----------------------------|-----|
| Souvenir | 136 |
| J'ai fait un bouquet | 138 |
| Le poète | 140 |

SYLVAIN GARNEAU

| | |
|--------------------------|-----|
| Le pauvre François | 144 |
| La rivière | 148 |
| Mon école | 150 |
| Le jeu | 152 |

ЖАН ГІ ПІЛЬОН

Дерево 115

Обличчям до батьківщини 117

ГАСЬЕН ЛЯПУЕНТ

Тіні і світло 129

Ода річці святого Лаврентія 131

ЖІЛЬ ВІНЬЙО

Спомин 137

Я зробив букет 139

Поет 141

СІЛЬВЕН ГАРНО

Бідний Франсуа 145

Річка 149

Моя школа 151

Гра 153

CECILE CLOUTIER

| | |
|-------------------------|-----|
| Fontaine | 158 |
| Ville | 160 |
| Tombeau | 162 |
| En guise d'erreur | 164 |

SUZANNE PARADIS

| | |
|----------------------------|-----|
| Les fiançailles | 168 |
| Le temps des pierres | 172 |

PAUL CHAMBERLAND

| | |
|-----------------------------|-----|
| Entre nous le pays II | 178 |
| Sans crier gare | 180 |

JACQUES BRAULT

| | |
|-------------------------|-----|
| Suite fraternelle | 184 |
|-------------------------|-----|

СЕСІЛЯ КЛЮТЬЄ

| | |
|---------------|-----|
| Фонтан | 159 |
| Місто | 161 |
| Могила | 163 |
| Помилка | 165 |

СЮЗАННА ПАРАДІ

| | |
|------------------|-----|
| Заручини | 169 |
| Час каменю | 173 |

ПОЛЬ ШАМБЕРЛЯН

| | |
|------------------------|-----|
| Між нами край II | 179 |
| Без перестороги | 181 |

ЖАК БРО

| | |
|------------------------|-----|
| Братерська сюїта | 185 |
|------------------------|-----|

Imprimé par Ukrainian Echo Publishing Co. Ltd., Toronto, Canada.
Друкарня Видавництва „Гомін України”, Торонто, Канада.

